

RAPPORTS MENSUELS

DES INTENTIONS ET DU TRESOR DU CŒUR DE JÉSUS

(Du 3 juin 1901 au 2 juillet, 1901)

Boucherville: Paroisse.	QUÉBEC:	S. Hermas.
Burlington, Vt.: Paroisse	École du Sacré-Cœur, de	S. Hyacinthe: Noviciat
S. Joseph.	S. Roch.	des Frères, Juvénat S.
Cacouna: Couvent.	Hospice St-Charles.	Joseph.
Champlain: Paroisse.	Cong. de la Haute Ville	S. Jean d'Iberville: Pa-
De Lorimier: Scolasticat.	et de S. Roch.	roisse,
Farnham: Couvent, Hos-	Les SS. de la Charité(SS.	S. Lazare de Bellechasse:
pice Ste Elizabeth.	Auxiliaires, Noviciat,	Couvent.
Hochelaga: Communauté	Orphelinat, Pensionnat,	Ste Marie-Solomé.
et Pensionnat J.-M.	Externat).	S. Roch de Richelieu: Cou-
Joliette: Paroisse.	Rigaud: Paroisse.	vent.
Laprairie: Académie, et	Ripon: Paroisse.	Ste Rose de Laval: Parois-
Noviciat des FF.	S. Agapit: Couvent.	se
Lévis: Paroisse N-D.	S. Apollinaire: Couvent.	Ste Scholastique: Collège.
Maison neuve: Mont de la	S. Basile de Portneuf.	S. Simon de Rimouski.
Salle.	Ste Brigitte d'Iberville:	Sault-au-Récollet: Novi-
Mascouche: Paroisse.	Paroisse.	ciat S. Joseph, Novi-
MONTREAL: Académie	S. Célestin: Couvent.	ciat S. Gabriel.
du Sacré-Cœur (rue S	S. Cuthbert: Collège du	Terrebonne: Paroisse.
Alexandre), Gesù.	Sacré-Cœur	Victoriaville: Noviciat du
Bon Pasteur. (Commu-	S. David: Paroisse.	Sacré-Cœur.
nauté, Noviciat, Réform-	S. Grégoire.	West Bay City.
me, Pénitentes).	S. Henri de Lévis	Windsor, O. Paroisse.
Penetanguishene.	S. Henri de Montréal:	Windsor Mills: Paroisse.
Port Arthur, O.: Paroisse.		

“La Revue Canadienne”



La plus belle publication du Canada et la seule Revue littéraire française de l'Amérique — 37 années de publication. Elle forme à la fin de l'année deux beaux volumes de près de 500 pages magnifiquement illustrés. L'abonnement n'est que de \$2.00 par an. — S'adresser au Directeur-gérant de

LA REVUE CANADIENNE,

No. 290 rue de l'Université, - - - - - MONTRÉAL.

Collège Loyola, Montréal

Collège classique anglais

Dirigé par les pères jésuites.

Il y a un cours préparatoire pour les plus jeunes élèves, et un cours anglais spécial pour ceux qui ne veulent pas suivre le cours classique.

La rentrée se fera le jeudi, 5 septembre 1901.

Prospectus expédié sur demande. S'adresser au

R. P. Recteur, 68 rue Drummond, Montréal.

BIBLIOGRAPHIE

LIBRAIRIE LETHIELLEUX

10, rue Cassette, Paris.

CURSUS SCRIPTURÆ SACRÆ, (Auct. PP. Cornely, Knabenbauer et De Hummelauer aliisq. S. J.) — Paris, Lethielleux, 1900. — Un vol. in-4 de 560 p. Prix, 10 fr.

Ce volume, le dernier paru de la collection fameuse des Commentaires sur toute l'Écriture Sainte édités sous la direction des PP. Jésuites, complète le Pentateuque. C'est le 27e volume. "L'œuvre immense — dit l'*Ami du Clergé* — se continue toujours égale à elle-même. Nous ne cessons point de répéter que c'est le plus beau monument exégétique qui ait été jamais élevé à la gloire de nos Livres sacrés."

Cette œuvre se recommande donc d'elle-même au clergé. On peut se procurer les volumes séparément.

TRAITÉ DE LA VÉRITABLE ORAISON, d'après les principes de S. Thomas, par le R. P. Massenli, O. P. (1699) suivi des *États d'Oraison*, par le R. P. P. O. P. 2 vol. in-18. Prix, 2 fr.

LES MANIFESTATIONS DU BEAU DANS LA NATURE, par le R. P. Jules Souben, O. S. B., l'auteur de l'*Esthétique du dogme chrétien*. 1 vol. in-12. Prix, 3.50 fr.

LES VERTUS NATURELLES, par M. J. Gardair, professeur libre de philosophie à la faculté des Lettres de Paris, à la Sorbonne. 1 vol. in-12. Prix, 3.50 fr.

MA CONVERSION ET MA VOCATION, par le P. Schouvaloff, Barnabite. 3e édition précédée d'une Introduction, suivie d'un Appendice sur l'*Association de prières pour le retour de la Russie à l'unité catholique*, et illustrée de plusieurs gravures. Un beau volume in-12 de 368 pages. Prix : 3 fr. 50 ; franco 3 fr. 90. Ancienne maison Ch. Douniol, 29, rue de Tournon, Paris, et chez Beauchemin, Granger, Cadieux et Derome, Giroux, libraires, Montréal.

« Ce n'est pas simplement une histoire attrayante, remplie d'incidents, ornée d'épisodes bien décrits, de réflexions justes et variées ; mais c'est encore l'exposé humble et sincère des rapports qui ont existé entre Dieu et une âme ramenée du fond de l'abîme à la vérité. On s'y trouve transporté en plein domaine de la grâce.

« Que celui qui a la foi le lise, il y trouvera de grandes et nobles consolations ; que celui qui est indifférent le lise encore, et il ne tardera pas à voir son indifférence disparaître ; que ceux qui sont incrédules le lisent aussi, et ils seront bientôt convaincus. — *La Voix de la vérité*, 1859.

Souvenirs pour Pèlerinages

MÉDAILLES, INSIGNES, ÉPINGLES, POUR SOCIÉTÉS, CLUBS,
CLASSES, COLLÈGES, PRIX D'ÉVÈNEMENTS SPORTIQUES.

Nous avons les plus grandes facilités pour manufacturer ces articles. Nous faisons des médailles, insignes et épingles de toutes sortes en or ou en argent, métal et émail, etc.—Dessins fournis sur demande.

Nous invitons la correspondance.

CARON FRÈRES Bijoutiers
Fabricants
42, RUE DES JURÉS MONTRÉAL

Chaussures neuves qui font mal. Rien n'égale le **FOOT ELM** pour faciliter le **brilage** des chaussures neuves. Il empêche les enflures et rend les chaussures neuves aisées. Toutes pharmacies : 25 cts. M. Stott & Jury, Bowmanville, Ont.

CANCERS ET TUMEURS

Guéris sans opération chirurgicale.

Un remède purement végétal qui guérit absolument les germes et les poisons de ces terribles maladies.

Le nouveau remède guérit radicalement le cancer et toutes excroissances et maladies du genre. Il a guéri des milliers de cas abandonnés comme incurables après des opérations et des applications de sinapismes. Les médecins qui l'ont étudié savent que c'est une des découvertes les plus importantes de ce jour.

Si vous êtes intéressé, nous vous donnerons avec plaisir les noms (avec permission), de ceux qui ont été guéris par ce traitement inoffensif et agréable à suivre.

Adressez deux timbres à M. Stott & Jury, Bowmanville, Ont.

Téléphone Bell
Main, 3576

rr rr

Résidence
306 St-Hubert.

J. H. Karch, Architecte

Membre de l'A. A. P. Q.

No. 3 CÔTE DE LA PLACE D'ARNES

Montréal.



Pour le tarif des annonces dans le



**Messenger
Canadien**

S'ADRESSER

A

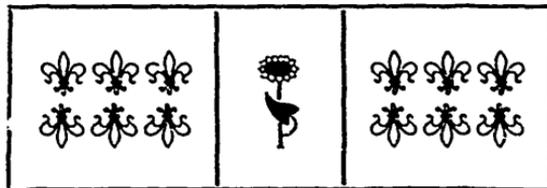
The Desbarats • •

Advertising Agency

Ltd.

BATISSE BANQUE DES MARCHANDS

Angle St-Jacques et St-Pierre, Montréal



MADAME LOUIS VALOIS

**Guérie de toutes ses maladies par l'usage
seul des Pilules Rouges.**

« Je souffrais depuis huit ans d'engourdissements et de chaleurs qui me montaient à la figure. J'étais toujours fatiguée et les bras me venaient tellement engourdis que je croyais quelque fois devenir paralysée. Étant découragée et voyant sur les journaux les nombreuses guérisons obtenues par les PILULES ROUGES, je me décidai d'en faire usage pour voir si je ne pourrais pas obtenir, comme tant d'autres femmes, du soulagement à mes maux.



« Dès le premier mois, je constatai un mieux sensible. Mes engourdissements et les douleurs que je ressentais dans le dos et les côtés s'amoindrirent ; peu à peu, je revins à la santé, et aujourd'hui, je suis heureuse de pouvoir affirmer que je suis complètement guérie de tous ces maux. Je fais mon ouvrage sans fatigue et je suis heureuse et bien portante. M^{ME} LOUIS VALOIS, Centreville, Co. Anoka, Minn.

C'est surtout durant ce temps de grandes chaleurs que les femmes doivent prendre un soin tout particulier de leur santé. Contrairement à beaucoup d'autres remèdes, les Pilules Rouges peuvent être prises durant l'été, car elles ne dérangent pas l'estomac ni les intestins, au contraire, elles donnent appétit, aident à la digestion, tonifient le système, et les femmes qui se sentent affaiblies par la chaleur, en les prenant passeront toujours cette saison sans souffrir et sans faiblir.

Le bureau des Médecins-Spécialistes est au No 274 rue St-Denis, et ces messieurs peuvent être consultés tous les jours, de 9 hrs a. m. à 8 hrs p. m. Les dames qui ne peuvent venir au bureau sont priées d'écrire. Les consultations sont gratuites.

Lorsque vous demandez les Pilules Rouges, insistez pour avoir les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ; ce sont les seules véritables et qui vous guériront. Refusez comme imitations toutes pilules vendues de porte en porte, au 100 ou à 25 cts la boîte. Les Pilules Rouges vous seront expédiées au Canada et aux États-Unis sur réception du prix : 50 cts la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50.—Adressez vos lettres comme suit :

**CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,
No 274, rue Saint-Denis, Montréal.**

GRATIS

HAMAC de bonne grandeur fait du meilleur coton cordé tissé en tissu de couleurs de fantaisie, bien, fort solide et d'ornement donné aux personnes qui voudront seulement que 16 magnifiques épingles de fantaisie à 15c. chacune, ou 16 sous donneront le même hamac avec appareil pour l'étendre, oreiller et garni de frange large de fantaisie, tel que démontré dans la vignette aux personnes qui en voudront deux douzaines. La tête de ces épingles est magnifiquement gravée et elles sont ornées de splendides imitations de rubis, améthystes, émeraudes, etc. C'est que chaque chose que tout a fait neuf et à si bon marché et si joli que toutes les dames devraient en acheter une. Rien n'ajoute tant au confort de l'être que de se balancer à l'air frais dans un bon hamac. Il vous est facile d'en gagner un en une seule ouvrage agréable. Ne différez pas. Demandez des épingles à chapeaux. Venez-les, renvoyez-nous l'argent et nous vous ferons parvenir le hamac tous frais payés. **THE PHOTO ART CO., BOITE 1892 TORONTO.**

que de se balancer à l'air frais dans un bon hamac. Il vous est facile d'en gagner un en une seule ouvrage agréable. Ne différez pas. Demandez des épingles à chapeaux. Venez-les, renvoyez-nous l'argent et nous vous ferons parvenir le hamac tous frais payés. **THE PHOTO ART CO., BOITE 1892 TORONTO.**



GAGNEZ CETTE MONTRE

En vendant seulement que 2 douzaines de magnifiques photographies de Sa Sainteté Léon XIII à 10c. chacune. Ces photographies sont de grandeur cabinet et sont dans les derniers goûts de l'art photographique. Tout le monde aimera à avoir une bonne photographie de sa Sainteté. C'est pour cela que nos photographies se vendent facilement. Ecrivez-nous et nous vous en enverrons par la poste. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons cette belle montre en nickel poli avec bord bien orné et trois très beaux mouvements à cylindres américains. C'est une montre recommandable qui tient parfaitement le temps et avec du soin elle durera dix ans. Ecrivez aujourd'hui. **THE PHOTO ART CO., BOITE 31, TORONTO, ONT.**



GRATIS

MAGNIFIQUE SOLO ACCORDEON donne aux personnes qui voudront seulement 3 douzaines de photographies de Sa Sainteté Léon XIII. Et le monde veut avoir une photo gratuite de Sa Sainteté. C'est pourquoi nous avons une splendide accordéon à 10c. en nickel, 2 séries de laines, caisse en ébène, action facile et soufflets d'ouïls avec protecteurs et agrafes. Ecrivez pour les photographies. Venez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre accordéon, tous frais payés. **THE PHOTO ART CO., BOITE 32, TORONTO.**



GRATIS BAGUE OPALE

Faites d'alliage d'or solide, ornée de 3 belles opales montrant tous les couleurs de l'arc-en-ciel, donnée pour la vente de seulement 7 élégantes épingles à chapeaux en argent et or à 15c. chacune, avec sommets très bien gravés, ornés de croix joies rubis, améthystes, émeraudes, imitatives, etc. Elles sont très nouvelles, chaque dame en achètera une. Venez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons cette superbe bague opale dans une belle boîte doublée en peluche tous frais payés. **JEWELRY CO., BOITE 33 TORONTO.**



SOIE

Nous avons acheté tous les coupons de soie de la plus grosse maison de soie du Canada, et nous les enverrons en paquets contenant chacun environ 100 morceaux de la plus belle soie, patrons les plus nouveaux et couleurs brillants, il y en a assez pour couvrir au dela de 30 pouces carrés. Rien ne les égale pour ouvrages de fantaisie. Un paquet par la poste, 15c. 2 paquets pour 25c. en argent. **JOHNSTON & CO., BOITE 69, TORONTO.**

MONTRE MCGINTY

Faitre tout le monde. Entièrement nouvelle. Parait comme une montre avec boîtier nickel ni l'est quand vous presserez le couvercle, il ouvre et McGinty apparaîtra avec une souris de sa figure habillée et qui fait très les absentes. Ne manquez pas cette occasion. Prix 10c. argent et 3 pour 25c. **JOHNSTON & CO., TORONTO, ONT.**



GRATIS

Graphophone offert gratuitement aux personnes qui vendent seulement que 3 douzaines de photographies de Sa Sainteté Léon XIII. magnifiquement finies, grandeur cabinet, 5x7 pouces, à 10c. chacune. Tout le monde veut en avoir. Elles se vendent à première vue. Ce merveilleux instrument est fait par la célèbre Phonograph Co., de New York et Paris. Avec cet instrument nous enverrons les cinq morceaux choisis suivants: Un disque, "Song of Sarpent", Solo de Biscuit, "Mocking Bird", Imitation du chant du rouge gorge, cri du crapaud, des dinde, poulets, autruches, etc.; et un Solo de Cornet, "Dixie Land." Ecrivez pour avoir les photographies. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons ce splendide Graphophone, avec instructions complètes, tous frais payés. **THE PHOTO ART CO., BOITE 1890 TORONTO, ONT.**



GAGNEZ CETTE MONTRE

par la vente de seulement 16 élégantes épingles à chapeaux en argent et or à 15c. chacune, avec sommets très bien gravés ornés de gros joies rubis, améthystes, émeraudes, etc. Elles sont très nouvelles, chaque dame en achètera une. Ecrivez pour les épingles à chapeaux. Venez-les, renvoyez l'argent, et nous enverrons tous frais payés, cette belle montre en nickel poli, avec bord orné, les aiguilles marquant les heures, 15 minutes et les secondes et véritable mouvement Américain. Elle est sûre et recommandable et avec soin durera dix ans. **JEWELRY CO., BOITE 31, TORONTO.**



Vous avez lu . . .

Dans le MESSAGER du mois d'août ce qu'écrivait la Révérende Mère Supérieure du Couvent, à Souris, à propos de la Victorine. Elle ne veut plus se passer de cette préparation extraordinaire. Et nous pouvons ajouter que c'est là l'expérience de toutes les dames qui en essayant la Victorine, suivent les directions, très faciles du reste, pour son emploi.



La Victorine . . .

Rend le linge blanc comme la neige sans le frotter. Faites-le bouillir, rincez-le, et il est prêt à mettre sur la corde. Vous n'avez pas à vous casser les reins à frotter sur la planchette ; le linge n'est plus déchiré sur les angles de cette machine. Vous sauvez au moins la moitié de l'ouvrage du lavage. Pourquoi ne pas en faire vous-même l'essai ?



35c. pour 3 mois de lavage

Si votre épicier ne vend pas la Victorine, envoyez-nous 35c. et nous vous enverrons, tous frais payés, une douzaine de roulettes qui vous suffiront pour trois mois d'un lavage ordinaire. Nous vous enverrons en plus notre livre de recettes utiles qui est d'un grand aide dans la maison.—Adressez :

**LA VICTORINE, Incorporée, 257 Rue St. PAUL
MONTREAL.**

M. Louis Payeur

Guéri de dyspepsie et d'indigestion par l'emploi des Pilules Moro.

Les Pilules Moro sont de fait le purificateur du sang dont l'homme qui a à travailler fort toute l'année, sans prendre soin de sa santé, a besoin pendant les mois remplis de dangers de l'été pour refaire son système délabré, pour fortifier et enrichir son sang.

Purifier son sang est absolument nécessaire, afin de se mettre en santé parfaite et conserver sa vigueur durant les mois qui suivront, et les Pilules Moro sont par excellence ce dont le système a besoin pour remplir pleinement ce but.

Elles ne font pas que purifier le sang, mais elles créent du sang nouveau, riche, rouge et substantiel; elles ne font pas que vivifier les nerfs, mais elles les renforcent et leur infusent une vigueur nouvelle; elles ne sont pas seulement une aide pour la digestion, mais aussi elles assurent le fonctionnement naturel, sain et régulier du foie, des intestins et des rognons, qui sont toujours inactifs après les mois d'hiver.

Les Pilules Moro sont le remède dont les hommes ont besoin pour se tenir en bonne santé, et le printemps est surtout la saison où il faut les prendre, car c'est le temps dangereux de l'année.



M. LOUIS PAYEUR

de l'estomac de prendre les PILULES MORO; elles purifient le sang et aident la digestion."

LOUIS PAYEUR, St-Pierre Baptiste, Qué.

Voici ce qu'écrivit M. Payeur à la Cie Médicale Moro:

"Un mot pour vous dire, mes chers Docteurs, que j'ai fini de prendre les six boîtes de Pilules Moro que vous m'avez envoyées et qu'elles m'ont complètement guéri; je ne m'aperçois plus d'aucune douleur dans l'estomac et je mange ce que je veux, sans que mes vivres me fatiguent.

Si vous vous rappelez, lorsque je vous ai écrit au mois de novembre dernier, je vous disais que je souffrais depuis 13 ans, de mauvaise digestion; j'avais toujours comme une boule dans l'estomac et mes repas me fatiguaient tellement qu'après avoir mangé, je devenais tout en sueurs. Ma mauvaise digestion m'empêchait aussi de dormir, tant les vents me gonflaient l'estomac.

Depuis longtemps je ne me faisais plus soigner par les médecins, car ils m'avaient dit que ma maladie était incurable. La deuxième boîte de vos Pilules Moro me soulagea beaucoup et après la sixième boîte, j'étais complètement guéri. A présent, je suis bien de tous mes membres, je suis fort, je ne ressens plus de douleurs et je travaille comme jamais; lorsque j'ai commencé à prendre vos Pilules, j'étais souvent arrêté de travailler et même quelquefois je prenais le lit.

Je conseille aux hommes qui souffrent

L'estomac est l'organe le plus important du corps humain, et sans son bon fonctionnement, il est impossible à l'homme d'avoir une bonne santé. Lorsque les vivres digèrent mal, il éprouve des naux de cœur, la langue est chargée et épaisse et après le repas ses vivres le fatiguent.

Tous les organes se ressentent de ce dérangement et l'homme qui souffre de dyspepsie et d'indigestion devient bientôt épuisé dans tout son être. Quelques boîtes de Pilules Moro, prises à temps, feront toujours un grand bien, ramèneront l'appétit, donneront une bonne digestion, et en ce faisant, rétabliront les hommes affaiblis par le mauvais fonctionnement de leur estomac.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro prient tous les hommes malades de leur écrire, de leur donner une description complète de leur maladie, en ayant bien soin de mentionner tous les détails nécessaires. Ils leur répondront avec plaisir, leur donnant une foule de bons conseils et d'instructions qui leur seront d'un grand secours et les guériront de leurs maux.

Ils peuvent aussi être consultés à leurs bureaux au No 1724 rue Ste Catherine, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, de neuf heures du matin à huit heures du soir. Les consultations personnelles ou par lettres sont tout à fait gratuites.

Les Pilules Moro se vendent 50 cts la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Si votre marchand ne les tient pas, elle vous sera expédiée sur réception du prix.

Adressez vos lettres comme suit: **COMPAGNIE MEDICALE MORO, 1724 rue Ste Catherine, Montréal.**



LA CAUSE DU VÉN. DE LA COLOMBIÈRE



OS lecteurs apprendront avec joie que la cause du Vénérable Claude de la Colombière vient de faire un pas considérable. En juillet dernier, les Cardinaux et les Consultants de la S. Congrégation des Rites tinrent, en la présence de Sa Sainteté LÉON XIII, la dernière des quatre séances préparatoires au jugement définitif sur l'héroïcité des vertus de l'apôtre du Sacré-Cœur. Les suffrages de l'illustre assemblée ont été unanimes.

Combien cette sentence fut agréable au Saint-Père, l'on en peut juger par les paroles suivantes qu'il adressa à la S. Congrégation:

« La cause jugée si favorablement aujourd' hui, est de nature, nous l'avouons sans détours, à nous combler d'une joie extraordinaire. De très doux souvenirs s'éveillent en notre âme: encore adolescent, nous faisons nos délices des pieux ouvrages du Vénérable Serviteur de Dieu; et nous étions charmé des rapports de sainte et intime amitié qu'il eut avec la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, de vive voix et par écrit. Une heureuse coïncidence entre plusieurs autres augmente notre joie. Il nous a plu au commencement du siècle, vous ne l'ignorez pas, de consacrer le genre humain au Cœur très clément de JÉSUS-CHRIST.

Quoi donc de plus opportun en soi, et pour nous de plus désirable, que de pouvoir enfin élever au rang des Bienheureux celui qui a été l'avocat et le défenseur insigne de cette très sainte et très salutaire dévotion?

Le 11 août, le Saint-Père a ratifié solennellement le jugement de la S. Congrégation des Rites et a déclaré qu'elle pouvait maintenant procéder à l'examen des quatre miracles.

Cette épreuve est la dernière avant la béatification (1). Nous engageons vivement nos lecteurs à en assurer le succès par de ferventes prières, et, tout particulièrement le 25 octobre, à recourir dans ce but à l'intercession de la Bienheureuse Marguerite-Marie dont nous faisons la fête ce jour-là.

LA NOUVELLE ANNÉE SCOLAIRE

Les vacances sont finies : une nouvelle année scolaire vient de commencer ; il faut la consacrer tout entière au Sacré-Cœur.

Que les maîtres et les maîtresses de nos pensionnats, académies et écoles se mettent donc tout de suite à l'œuvre pour réorganiser la sainte Ligue dans leurs classes respectives ; qu'ils en expliquant à leurs élèves le but apostolique, les trois degrés ; qu'ils en fassent connaître les avantages et les indulgences ; que les nouveaux élèves soient munis de billets d'admission, s'ils n'en ont pas encore reçu ; que leur noms soient inscrits sur le registre local, si la maison a été agrégée à l'Apostolat par un Diplôme, ou, dans le cas contraire, qu'ils soient envoyés aux Bureaux du MESSAGE, Montréal.

Il conviendrait de renouveler tous les scapulaires de l'Apostolat.

Il est important aussi que chaque élève reçoive chaque mois son billet-image. C'est le billet mensuel qui unit d'intention tous les Associés ; sa distribution aux élèves, avant le commencement de chaque mois, donne au maître ou à la maîtresse une excellente occasion de stimuler leur zèle pour les pratiques de l'Apostolat.

En outre, le MESSAGE CANADIEN devrait être reçu par chaque maison et même par chaque classe, si possible. Il ne sera pas difficile de recueillir parmi les élèves de la classe la modique somme requise pour couvrir ces petites dépenses : il suffira que chaque Associé donne pour l'année scolaire de 3 à 5 centins, selon le nombre des élèves de la classe.

Enfin organisons bien la pratique du Trésor spirituel du Sacré-Cœur : rien de plus efficace pour créer au sein de la classe un grand esprit de piété et de régularité. Qu'on veuille bien lire à ce sujet les pages 71, 72 et 73 du manuel de l'Apostolat.

(1) Un éminent religieux nous écrit de France : Vous savez sans doute que le Vén. P. de la Colombière a été déclaré comme ayant pratiqué les vertus héroïques. Il ne reste donc plus que la question des miracles. A Laval il y en a un très beau : c'est la guérison instantanée d'une plaie profonde.



INTENTION GÉNÉRALE

D'OCTOBRE 1901

Approuvée et bénie par Notre Saint-Père le Pape.

LA GÉNÉROSITÉ CHRÉTIENNE



N trouve dans les œuvres de l'illustre Père Ramière, second fondateur de l'Apostolat, de si belles pages sur la générosité que nous ne saurions mieux faire que de les reproduire ici presque en entier :

La générosité, mais une générosité sans bornes, une générosité que nous aurions le droit de nommer excessive, si, dans cet ordre de choses, il pouvait y avoir un excès, tel est le caractère distinctif du Cœur de Jésus. Tel, par conséquent,

doit être aussi le caractère propre des vrais amis de ce divin Cœur.

Comme chrétiens, nous sommes déjà tenus de faire une guerre à mort à l'égoïsme dont la charité chrétienne est l'antagoniste irréconciliable ; mais en nous mettant au service du Cœur de Jésus, nous avons contracté une obligation spéciale d'arracher de nos cœurs jusqu'aux dernières fibres de ce vice odieux, et de reproduire dans nos sentiments, dans notre langage, dans toute notre manière d'être et d'agir, la générosité de ce divin Cœur..... Nous imiterons donc les peintres qui veulent copier un chef-d'œuvre : ils l'étudient d'abord avec at-

tention et en gravent dans leur esprit tous les traits, pour les reproduire ensuite sur la toile. Etudions nous aussi la générosité du Cœur de Jésus.

I

La générosité étant une vertu doit réaliser la définition que saint Augustin nous donne de la vertu : « Un amour bien ordonné, *virtus est ordo amoris.* » Par ce côté la générosité ressemble à la justice qui consiste aussi à aimer comme il faut, à vouloir le vrai bien. Mais il y a entre ces deux vertus cette différence essentielle que la justice se borne à vouloir et à faire le bien qui est dû, tandis que la générosité veut et donne plus qu'elle doit....., elle acquiert d'autant plus de perfection qu'elle s'éloigne davantage de cette égalité de stricte justice..... Comme la charité, son essence consiste dans l'excès : elle est d'autant plus elle-même qu'elle est plus excessive. Que si nous voulons savoir jusqu'à quels excès elle est capable de se porter, ce n'est pas dans les cœurs des hommes, essentiellement égoïstes, qu'il faut l'étudier, c'est dans le Cœur de Jésus.

On peut dire que la générosité est la raison d'être de ce divin Cœur, puisqu'il n'existe qu'en vertu d'un miracle de la générosité infinie du Verbe de Dieu. Après la chute de notre premier père, la divine justice n'était assurément pas tenue de le rétablir, lui et sa postérité, dans la dignité surnaturelle dont il s'était criminellement dépouillé. Si donc notre Créateur n'avait consulté que sa justice, il nous aurait laissés dans l'abjection à laquelle nous étions condamnés. Qu'est-ce qu'il l'a poussé à nous rendre le pouvoir de remonter à la hauteur d'où nous étions tombés?.... C'est uniquement son infinie générosité. C'est elle aussi qui, à l'exclusion de la justice, a fixé les conditions de notre relèvement.

Dieu avait pour cela mille moyens : il pouvait nous imposer bien des genres d'expiation. Nous n'aurions assurément pas eu le droit de nous plaindre.... Accompli de la sorte, notre réparation aurait été aussi difficile à notre faiblesse qu'insuffisante à l'égard de la divine Majesté.

C'est ici qu'a éclaté la générosité du Fils de Dieu. Nous voyant hors d'état d'offrir pour nos prévarications une réparation suffisante, il s'est chargé de les expier pour nous ; et, pour faciliter notre relèvement, il est descendu jusqu'au niveau de notre misère... il s'est fait homme, il a pris un cœur semblable au nôtre et par ce cœur il a acquis la puissance de souffrir pour nous, d'offrir pour nous des expiations et d'acquérir pour nous des mérites d'un prix infini.

Tel est le dessein infiniment généreux en vertu duquel le Cœur de Jésus a été formé et uni à la personne du Fils de Dieu.

II

Comment s'étonner, dès lors, que la générosité soit la règle et l'aliment de sa vie, comme elle en a été le principe ?

S'il eût voulu se borner au strict nécessaire, l'œuvre de notre rédemption ne lui eût imposé que de biens légers sacrifices. Chacun des actes, chacune des souffrances d'un Homme-Dieu ayant un prix infini, il eût pu par un seul soupir de son Cœur offrir à la justice de son Père une satisfaction surabondante pour tous les crimes du monde. Par une seule prière, il pouvait mériter et obtenir pour nous toutes les grâces du salut. Rien ne l'empêchait après cela de s'entourer des divins honneurs et des célestes délices dues à son infinie dignité.

Pourquoi donc a-t-il préféré à une existence si douce une vie de privation et de douleur ? C'est sa générosité qui ne lui a pas permis de se borner à expier nos fautes. Elle a voulu qu'il nous apprit par son exemple à les expier avec lui ; qu'en souffrant avec nous, il nous offrit dans nos souffrances la plus efficace de toutes les consolations ; et qu'en luttant le premier contre nos tentations, il nous encourageât à les combattre et nous enseignât à les vaincre... Détournant les yeux des joies qui lui étaient dues à tant de titres, il s'est élançé de toute la force de ses désirs vers l'ignominie de la Croix : *Proposito sibi gaudio, sustinuit crucem.*

Voilà bien la générosité élevée à sa plus haute puissance : la voilà avec les excès qui la caractérisent, avec cette avidité insatiable de dons et de sacrifices qui ne dit jamais : C'est assez !



LA BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE

(Fête, le 25 octobre)

Alors qu'une expiation d'un moment aurait suffi, il fera de sa vie entière un long martyre. Une seule goutte de son sang aurait pu laver les crimes de mille mondes: il le versera à flots, il le répandra tout entier jusqu'à la dernière goutte... Est-ce assez de générosité ?

Non, ce n'est pas encore assez. Cette donation entière de lui-même, cette complète immolation n'ont été accomplies qu'une fois, pour l'humanité entière. Or, ce n'est pas seulement l'humanité en général, c'est chaque homme en particulier qui est l'objet de son amour. Il faut donc qu'il trouve un moyen de renouveler pour chaque homme cette donation et ce sacrifice. L'Eucharistie procurera à son insatiable générosité cette incessante satisfaction.

III

C'est ici surtout que l'amour du Cœur de Jésus ne connaît aucune mesure et s'abandonne à tous les excès... Il a voulu s'exposer à tous les abandons et à tous les outrages, en se rendant présent à tous les hommes, même les plus ingrats, et en se mettant à la merci de tous les prêtres, même les plus indignes... Il se donne à tous, en tout temps, en tous lieux: à tous, sans distinction de conditions, d'âge, de sexe, de degrés de sainteté; au chrétien le plus imparfait, comme à celui dont la perfection est la plus consommée; au faible enfant qui entre dans la vie, comme au vieillard sur le bord de la tombe; au sauvage le plus grossier, comme au plus éclairé des savants. Il se donne en tous lieux: non seulement dans les splendides cathédrales, mais dans les plus pauvres chapelles; et s'il le faut jusque dans les étables, où il va trouver le pauvre mendiant grisant au milieu des animaux. Il se donne tous les jours de l'année et à toutes les heures du jour; il se donne tout entier, avec son corps, son sang, son âme, sa divinité...

N'est-ce pas là le divin idéal de la générosité? Cet idéal, comprenons-le bien, nous sommes tous appelés à le réaliser: car c'est par là surtout que le Cœur de Jésus s'offre à nous comme notre modèle: c'est à sa générosité surtout que se rapporte cette parole: « Je vous ai donné l'exemple, afin que vous agissiez comme j'ai agi. »

La règle qui a dirigé toute sa conduite et qui par conséquent doit diriger la nôtre, il l'a formulée dans une parole que les évangélistes avaient omise, et que saint Paul nous a heureusement conservée. C'est «qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir, *beatius est magis dare quam accipere.*» Si nous sommes les vrais disciples du Cœur de Jésus, nous adopterons ce principe et nous en ferons l'application à tous nos rapports, soit avec lui, soit avec nos frères.

IV

C'est avant tout dans nos relations avec le Cœur de Jésus lui-même que nous mettrons en pratique ce principe qui l'a guidé dans toutes ses relations avec nous. Nous ne saurions, par conséquent, nous borner à lui demander ses grâces, à lui tendre la main comme des mendiants, à nous efforcer de le mettre dans nos intérêts. Ce genre d'hommages, sans doute, ne lui déplaît pas... Mais sa gratuite bienveillance nous appelle à devenir ses vrais amis. Oui, nous pouvons et nous devons aspirer à donner à notre Dieu, et à lui faire de tous les présents celui qu'il estime le plus : à lui donner des âmes, à être ses auxiliaires et ses coopérateurs...

Combien il en est de ces chrétiens qui, attachés uniquement au service de JÉSUS-CHRIST par la crainte de l'enfer, ne lui accordent que ce qu'il leur est impossible de lui soustraire sans trop s'exposer au péril de se damner ! Une de leurs principales préoccupations est de réduire le plus possible la part de leur temps et de leurs affections qu'ils se résignent à lui sacrifier. Ils semblent persuadés qu'ils ne sauraient renfermer dans des bornes trop étroites leur reconnaissance envers un Dieu qui leur a témoigné une générosité sans bornes. La conduite des vrais amis du Cœur de Jésus est l'opposé de celle-là. Ce qu'ils cherchent en toutes choses, ce qu'ils désirent par-dessus tout, c'est de plaire à leur divin ami et de procurer sa plus grande gloire. Plus ils s'oublient eux-mêmes, plus ils obligent leur divin ami à s'occuper de leurs intérêts.

Déjà sous la loi ancienne, qui était pourtant la loi de la vérité, Dieu réservait ses plus précieuses faveurs pour les âmes

dont la générosité anticipait, en quelque sorte, l'esprit de la loi nouvelle. C'est à ce signe qu'Éliézer, le serviteur d'Abraham, reconnu, par l'inspiration divine, celle qui devait être l'épouse d'Isaac, la mère des patriarches et l'aïeule du Messie... Plus la générosité élargit les cœurs, plus elle les rend capables de recevoir les effusions de la libéralité divine.

Prière quotidienne pendant ce mois :

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour que les chrétiens, s'élevant au-dessus des mesquines préoccupations de l'amour-propre, aient un cœur généreux et zélé.

Résolution apostolique : Travailler efficacement pour les œuvres catholiques.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité.....	57,847	Lectures de piété.....	29,239
Actes de mortification.....	50,881	Messes célébrées.....	1,965
Chapelets.....	68,538	Messes entendues.....	37,424
Chemins de Croix.....	11,652	Œuvres de zèle.....	15,073
Communions sacramentelles.....	15,219	Œuvres diverses.....	76 187
Communions spirituelles.....	65,030	Prières diverses.....	201,136
Examens de conscience.....	35,623	Souffrances ou afflictions.....	28,054
Heures de silence.....	44,265	Victoires sur ses défauts.....	27,437
Heures de récréation.....	43,324	Visites au S. Sacrement.....	43,495
Heures de travail.....	119,482	SOMME GÉNÉRALE.....	957,870
Heures-Saintes.....	7,009		



TRADUCTION D'UN SONNET DE SA SAINTETÉ
LÉON XIII

À LA TRÈS SAINTE VIERGE



Il est doux à mon cœur et doux à mon oreille
Ce chant venu du ciel: *Ave Mater, Ave.*
De mon âme à ces mots tout l'amour se réveille.
Ah! qu'il est doux ce chant: *Vierge MARIE, Ave!*

Nom béni de ma Mère, ô mon tout plein de miel,
Mes délices, c'est toi; c'est toi mon espérance;
C'est encore toi ma force aux jours de la souffrance,
Tu fais même un nectar de ma coupe de fiel.

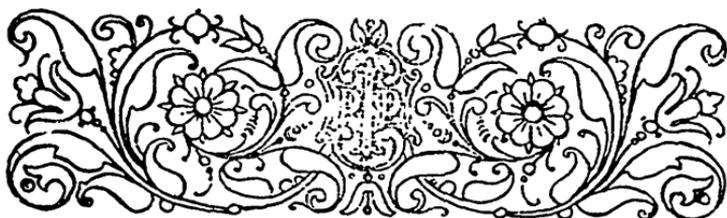
Quand par de vains désirs je me sens travaillé,
Quand le chagrin, l'angoisse ou l'humaine tristesse
M'inclinent sous leur poids, que la crainte m'opresse,
O Vierge, ouvre tes bras à ton fils accablé!
Sur ton sein maternel daigne appuyer ma tête;
A ce tranquille port expire la tempête.

Et quand la mort viendra, lorsqu'en mon corps lassé
Ne circulera plus qu'un sang déjà glacé,
Viens chercher ton enfant, ferme sa paupière,
Détache de ta main l'âme prisonnière,
Et toi même, sa Mère, au bon Dieu daigne offrir
Comme un acte d'amour son dernier soupir.

UNE RELIGIEUSE CANADIENNE,

*Couvent des Sœurs Auxiliairies,
Normandie.*

Août, 1901.



LE P. DOMINIQUE DU RANQUET, S. J. (1)

1843-1900

(suite et fin)

FORT-WILLIAM—ainsi nommé en 1805—était le point de départ des *voyageurs* qui s'enfonçaient dans l'Ouest. Dès 1669, du Lhut y avait établi une station de commerce.

Dans l'été de 1846, plus de 4000 hommes s'étaient portés vers les mines de cuivre, récemment découvertes, sur les bords du lac Supérieur. Les pères jésuites songèrent à une nouvelle *mission*. Elle fut en effet commencée en 1848 par le P. Choné, au Grand-Portage, sur la rivière aux Tourtes (Pigeon River), puis, fondée à Fort-William.

Le P. du Ranquet s'y rendit en 1852, avant la construction du Pacifique Canadien. Ce n'était pas une petite affaire que d'aller jusqu'à Fort-William. Un frère coadjuteur qui n'avait pu se joindre à temps à une expédition de *voyageurs*, fut contraint d'attendre plusieurs mois, au Sault-Sainte-Marie, où il dut gagner sa vie en pelletant du charbon.

Les épreuves que le père rencontra à Fort-William devaient dépasser tout ce qu'il avait précédemment enduré.

Aucun ministre protestant, il est vrai, n'avait fixé si loin sa résidence. C'était là une difficulté de moins, mais il en restait assez d'autres.

La région inculte, sauvage, presque sans ressources et sans communications régulières, n'offrait guère d'attrait. On n'y rencontrait que les canotiers, les trappeurs et les coureurs de bois, les commis et employés de la Cie hudsonnienne et les sauvages ou métis.

(1) Voir les numéros d'août et septembre.

Aussi bien, grandes furent les difficultés du P. du Ranquet avec la bande irréductible de Fort-William, et longues les luttes que soutint contre le missionnaire le vieux chef « la Peau de Chat, » homme altier et indomptable, victime lui et les siens des deux vices capitaux du sauvage mis en rapport avec les blancs, la licence des mœurs et la passion des eaux de feu.

Et au milieu de ces tribulations, l'on menait la vie la plus pénible qui soit.

La résidence était fort primitive : quatre arbres coupés à hauteur convenable, et des murs recouverts d'écorce de bouleau ; une couverture fermait la porte d'entrée aux innombrables maringouins qui ne laissaient au missionnaire aucun repos, ni le jour ni la nuit ; la fumée était l'unique moyen de les tenir à distance respectueuse.

Le régime à l'avenant : « Il me semble encore entendre le compagnon du P. du Ranquet, le regretté Père Choné, me raconter leur manière de vivre. (1) Le bon père me disait, le visage content, que son cœur était rempli de joie d'avoir eu à souffrir pour JÉSUS-CHRIST et sa sainte MÈRE, la glorieuse Vierge MARIE. L'unique nourriture était du poisson, de la chair de gibier ; parfois on leur donnait quelques patates : il y avait du lièvre en abondance, mais ces mets étaient toujours cuits à l'eau, sans sel, ni aucun autre assaisonnement. Le P. Choné avouait tout bonnement que ce n'était pas très agréable ; cela se conçoit. » Quant au P. du Ranquet, il semblait ne s'apercevoir de rien et ne confiait à personne ses impressions. Cependant si réelle était la gêne, que l'héroïsme seul ne pouvait résister : témoin le vénéré P. Frémiot. (2) Quoique d'un tempérament délicat et d'une santé chancelante, il s'était quand même héroïquement voué aux missions et voulait y mourir. Malgré son énergie, il dépérissait à vue d'œil. Les privations dépassaient ses forces. Pour lui sauver la vie, deux sauvages font à l'automne le voyage d'un mois au Sault-Sainte-Marie et en rapportent un sac de farine. Pendant l'hiver, le pauvre père eut sa galette : mais raconte un frère, « on

(1) Ces détails et d'autres qui suivent sont extraits d'une édifiante relation qui fut écrite par un frère coadjuteur pendant son séjour à Fort-William.

(2) Il se noya par accident en 1854.

avait beau tout lui réserver et faire le *petit pain très petit*, la farine diminuait trop vite à notre gré. (1)

Ces épreuves déjà grandes n'allèrent pas seules : à plusieurs reprises, chapelle et résidence furent la proie des flammes. La première chapelle, une misérable cabane, avait été détruite par le feu. La nouvelle, une pauvre maisonnette faite de troncs d'arbres à peine équarris, enduite au-dehors et au-dedans de terre glaise, fut à son tour dévorée par un incendie. C'était l'hiver : on accourt de tous côtés pour maîtriser les flammes : on fait la chaîne jusqu'à la rivière dont la glace est rompue. Le P. du Ranquet, à force de transporter des seaux d'eau, finit par se geler les deux mains. Tout fut inutile : on ne put rien sauver. Mêmes vicissitudes pour la résidence : après la cabane d'écorce, une maison en « billots. » Pendant le dîner, le feu se déclare dans le grenier ; les sauvages arrivent affolés : « Père, père, votre maison brûle ! » Force fut de revenir, un certain temps, à l'ancienne demeure.

Que d'autres privations, que d'autres souffrances connues pour la plupart de « Dieu seul et de ses anges, » eut encore à endurer le P. du Ranquet !

Alors commencèrent ces interminables voyages où seul, sous l'œil du divin Maître, il persévéra 23 ans, dans la rude vocation d'apôtre. Il visitait, à pied ou en canot, un littoral de 350 milles. Ajoutez à cela les excursions dans l'intérieur des terres, à la Savane (70 milles ouest), au lac Nipigon (100 milles), au lac Long (180 milles, nord) ; au sud, il se rendait à l'île Royale et descendait loin dans le Minnésota.

Sa nomination comme supérieur (1855) n'interrompt point ses missions. (2)

(1) Même quand on eut du pain, la gêne régnait encore. Un jour, le P. Choné tombe malade. « Que de fois je sortis de sa chambre le cœur gros de le voir si maigre, si épuisé. À peine pouvait-il respirer : quelquefois, il me demandait à demi-voix : — Cher frère, qu'est-ce que vous faites aujourd'hui ? — Je vais boulangier. — Eh bien ! ne faites plus ma part : je pense que je n'en aurai plus besoin. — Alors, bien vite, je le quittais, pour laisser couler mes larmes, car souvent par des paroles semblables, il me crevait le cœur. Mais je crois bien qu'il ne s'en apercevait pas. »

(2) Il n'y avait pas d'inconvénient à ce que le P. du Ranquet continuât ses courses apostoliques et n'apparût à la résidence, qu'à de rares intervalles, puisque le P. Choné le pouvait fort bien remplacer. Le P. du Ranquet fut supérieur à trois reprises. Il en remplit les fonctions durant 20 ans.

Ce qu'il eut à souffrir au cours de ses marches incessantes, — le sauvage compte pour rien d'appeler le missionnaire, fût-ce à une distance de 300 milles — quelques faits permettent de l'entrevoir.

Un jour qu'il était en route, — vers Nepigon probablement — on vint l'avertir qu'un Indien se mourait à la suite d'un combat avec un ours qu'il avait tué. Le P. du Ranquet part seul, en canot, n'apportant que le strict nécessaire et ce qu'il fallait pour dire la messe. Sur les onze heures, son canot chavira, à une petite distance du rivage. Il regagna le bord à la nage, en poussant son canot devant lui. Puis il se lança de nouveau à l'eau pour repêcher ce qu'il avait perdu. De temps à autre il revenait sur la grève se reposer. Il ne put rien retrouver. Alors il s'enfonça dans la forêt et après quelques heures de marche il était auprès de son malade qu'il secourut sans lui rien raconter de ce qui était arrivé. Il repartit même sans lui demander quoi que ce soit, le voyant si pauvre. Le soir, il parvient à son canot qu'il renversa sur lui : il passa ainsi la nuit. Le matin, il s'embarqua bien peiné d'avoir perdu sa chapelle et son fusil. Il revint avec lenteur, ramant de plus en plus faiblement. Il aborda au quai d'un M. Finlayson. Quelle ne fut pas la surprise de ceux qui allèrent à sa rencontre de le voir chanceler, pâle comme un mort et incapable de proférer une parole ! « On s'empressa de tuer une poule, et de lui administrer du bouillon par petites quantités. » Sans le récit qu'en écrivit M. Finlayson lui-même au P. Choné, personne n'en eût jamais rien su.

Ces défaillances qui se renouvelèrent à plus d'une reprise, montrent assez de quelle énergie il était doué et jusqu'à quelles limites il poussait le dévouement. Un soir, à la veillée, par un grand froid d'hiver, le P. du Ranquet arrive : sa barbe qu'il portait longue est prise en un seul glaçon et lui ferme la bouche. Soudain, il chancelle et s'affaisse d'épuisement. Le P. Choné fut indécis un moment s'il ne devait point lui donner l'Extrême-Onction. Une autre fois qu'il avait marché pendant plusieurs jours, il allait arriver à la « mission, » quand il rencontre sur la route un Canadien qui lui demande de venir donner les derniers secours de la religion à sa femme mourante.

Le père suit son guide pendant un quart de mille : il entre dans la maison et s'évanouit par suite d'un jeûne prolongé de plusieurs jours. Le Canadien, n'ayant pu le ramener à la connaissance, fut contraint de le mettre sur une *traîne* et de le transporter à la « mission » dans cet état.

Jamais le père ne refusait d'aller aux malades. A quelque heure du jour ou de la nuit qu'on l'appelât, il était toujours prêt; afin de ne point faire attendre il se couchait tout habillé. « Sans me vanter, avouait le frère portier d'alors, je suis vif et de plus aisé à réveiller. Eh bien ! Je ne suis jamais parvenu la nuit à arriver avant lui à la porte ! »

La nécessité réduisit parfois le père à l'extrémité. Souvent il aurait pu facilement s'y soustraire; il ne le voulut pas. Quand il allait de Fort-Williams dire la messe le dimanche à Port-Arthur, d'habitude, il se rendait la veille au soir et soupaît en passant chez un M. Bélanger. Un jour, comme il était fort tard, il ne voulut rien prendre avant de partir disant qu'il souperait à Port-Arthur, où il se rendait toujours à pied, environ 6 milles. Il arriva à une heure si avancée à l'hôtel Bélanger que tous crurent qu'il avait soupé. On n'offrit rien et il ne demanda rien. Il se coucha sans manger. Le lendemain il chante la grand'messe. Après l'action de grâces, il sort de l'église: généralement quelqu'un l'y attendait pour l'inviter à dîner. Ce dimanche-là, personne! A une heure et demie, il fit le catéchisme aux enfants: à trois heures il chanta les vêpres et prononça un sermon. Toujours à jeun et à pied, il s'en retourna enfin. A son arrivée, il n'accepta du frère qu'un peu de lait, disant qu'il attendrait le souper.

Un bon frère, témoin de sa vertu, voulait cependant soulager le père. Un jour, le P. du Ranquet mandé pour un malade annonce qu'il reviendra le lendemain. Le frère, croyant bien faire, met dans le sac du missionnaire deux fois plus que celui-ci n'apportait ordinairement: du pain, du lard, du beurre et un petit sac de farine. « J'avais tant de peine, quand je pensais que le père allait marcher toute la nuit! Sans qu'il s'en doutât je roulai tout cela dans sa « couverte ». Quand j'essayai de soulever le paquet, je le trouvai fort pesant et j'aurais pu à peine le porter quelques arjents. Le père en revenant le lendemain

me dit, « Votre charité m'a coûté cher ! le paquet était pesant. Mais vous ne m'attraperez plus. » Et jusqu'à la fin de sa vie, il ne permit pas qu'on changeât ses habitudes : du pain et du sucre d'érable, c'était tout ce qu'il emportait.

Il resterait à parler de son séjour à Garden River^{situé à proximité du Sault Sainte-Marie} : mais cette notice est déjà longue. Quelques mots sur les dernières années du P. du Ranquet à Manitouline. Il y fut d'abord supérieur, pendant 13 ans (1877-1890). Ensuite il exerça le ministère ; bien qu'il fut âgé de 72 ans, il ne croyait pas sa carrière terminée. Le vieillard infatigable continua jusqu'en 1898 à faire des expéditions que de plus jeunes trouvaient très pénibles. Il s'arrêta à peine deux ans avant sa mort : il fut peu à peu déchargé par ses supérieurs ; encore lui laissa-t-on comme consolation suprême le soin de visiter les malades du village et de distribuer les aumônes aux pauvres. Tous les jours il allait à la porte servir de la soupe et du pain aux plus nécessiteux de ses protégés.

Il désirait se rendre utile jusqu'au bout : passé quatre-vingt ans, il lui arriva un Samedi Saint de rester au confessionnal depuis deux heures de l'après-midi jusqu'à onze heures de la nuit : il prit alors une croûte de pain restée sur la table du réfectoire, puis le lendemain, après quelques heures encore au confessionnal, il chanta la messe comme s'il n'eût rien fait la veille.

Puis quand les occasions d'exercer le ministère se firent plus rares, il trouva moyen encore de pratiquer la charité fraternelle. Un trait entre plusieurs : « Quand chaque semaine, raconte un missionnaire, je partais à la voile pour visiter quelqu'une de mes missions, il était au guet pour porter au rivage ou mon sac ou mon panier et me souhaiter bon voyage : puis quand je revenais après quelques jours, c'était toujours lui que je rencontrais le premier pour m'aider en quelque façon à remonter avec mon bagage à la maison après avoir eu le soin d'avertir le cuisinier de mon arrivée. Ces petites attentions d'un vieillard octogénaire, pour ses jeunes frères missionnaires. — car il avait les mêmes égards pour tous — montre bien la candeur et l'humilité de son cœur. »

En 1899, sa santé se mit à décliner rapidement : que de fois on l'a trouvé pris de faiblesse à la chapelle ou à sa chambre !

Il comprit que sa fin approchait. Dès lors, tous les jours il se mit à aller prier pour les morts au cimetière : « Je vais faire mon pèlerinage, disait-il joyeusement, j'aurai bientôt ma place là pour tout de bon, ajoutait-il sans tristesse. »

Dans les derniers jours de décembre (1900) il fut saisi d'une attaque de grippe; en une semaine il fut réduit à une grande faiblesse. La veille de sa mort, il se levait à l'heure réglementaire, à quatre heures et demie. — Le frère qui le rencontre : « Pourquoi vous êtes-vous levé si tôt ? le docteur veut que vous restiez couché. — Oh ! si le docteur le veut... » « Et il court au lit pour ne plus le quitter.

Le soir, à sept heures et trois quarts, il reçoit les derniers sacrements avec de grands sentiments de piété. Le P. Supérieur le remercie de tout ce qu'il a fait pour Manitouline. — « Oh ! j'ai fait peu de choses ! qu'est-ce que j'ai fait ? — Puis il remercie à son tour : « Je rend grâce au bon Dieu des faveurs qu'il m'a faites et en particulier de m'avoir appelé à la mission du Canada. »

A neuf heures et un quart il ne veut pas que les frères le veillent : « Allez vous reposer : quand bien même vous me trouveriez mort ! allez ! » Toujours empressé pendant sa vie à servir tout le monde, il ne permit jamais qu'on le servit.

Le lendemain à six heures, il entre en agonie et une demi heure plus tard il expirait doucement.

Le P. du Ranquet fut universellement regretté : de ses frères en religion à qui il avait donné sans jamais se démentir l'exemple de vertus héroïques pratiquées avec tant de simple candeur; de ses directeurs qui plus que tous avaient admiré dans cette âme d'apôtre les merveilles qu'opèrent la vie intérieure toute perdue en Dieu; de ses supérieurs à cause de son zèle infatigable, de sa ténacité et de sa puissance au travail; des protestants dont il avait su gager l'estime et le respect et qui en plus d'une occasion parurent s'estimer heureux d'avoir à lui rendre quelques services; des sauvages surtout qui le regrettèrent et le pleurèrent comme on pleure et regrette un père : pour eux le souvenir du P. du Ranquet est encore vivace, et elle vivra longtemps cette physionomie aimée de leur missionnaire vénéré.

Rien d'étonnant qu'ils parlent de faits miraculeux : la vie toute sainte du P. Dominique du Ranquet explique et justifie la foi et la confiance de ces fils infortunés d'une race expirante.

THÉOPHILE HUDON, S.J.

NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR

UN AUTRE CENTRE CANADIEN DE L'ARCHICONFRÉRIE

Une zélatrice nous écrit de Saint-Ours :

« Dans notre petite ville, en un site magnifique, sur les bords enchantés du Richelieu, s'élève un spacieux couvent des Sœurs de la Présentation de Marie, dont la fondation remonte à l'année 1869. Le pieux établissement doit à une circonstance tout-à-fait fortuite avoir été placé, dès son origine, sous le vocable de N.-D. du S.-C.

Depuis cette époque la Trésorière du Cœur de Jésus fut honorée d'une plus filiale et d'une plus tendre dévotion par la Congrégation présentine établie à Saint-Ours, dévotion qu'elle s'est plu à répandre avec un zèle que les années ne firent qu'accroître. Rien de plus touchant que de constater avec quelle confiance les mères de famille, anciennes élèves du couvent dédié à N.-D. du S.-C., recourent à celle qu'on nomme à juste titre « l'Espérance des désespérés. »

L'Archiconfrérie, organisée ici le 8 décembre 1900, prend un développement remarquable, sous l'influence des religieuses qui y ont agrégé 2,700 nouveaux membres jusqu'à ce jour. Les faveurs signalées obtenues dans ce lieu béni par la puissante intercession de N.-D. du S.-C. sont incalculables. Le 31 mai dernier, en actions de grâces d'une guérison insigne, une grand'messe solennelle fut chantée sous le regard de sa belle statue qui domine à la fois l'autel et le sanctuaire qui lui est consacré.

Déjà plusieurs ex-voto furent offerts pour orner la chapelle du couvent. Parmi ces ex-voto, je ne mentionnerai qu'une lampe du sanctuaire en or cislé, d'un goût exquis.

Honneur et gloire à Notre-Dame du Sacré-Cœur ! »



UNE APPARITION ANGÉLIQUE

AU XIX^e SIÈCLE

CETTE apparition bien connue en Europe, peut-être moins ici, est celle dite de la *Médaille Miraculeuse*. Elle est authentique, reconnue comme telle à Rome. C'était le 18 juillet 1830, dans la nuit ; un ange conduisit une sainte religieuse nommée Catherine Labouré, des Filles de la Charité, aux pieds de la sainte Vierge. Mais écoutons plutôt ce récit d'une ravissante simplicité, dicté par la sœur elle-même sur les injonctions de ses supérieurs.

Donc ce soir-là, veille de la fête de S. Vincent de Paul, la sainte fille s'était couchée comme à l'ordinaire. « Vers onze heures et demie, elle s'entend appelée par son nom de *sœur Labouré*, accentué trois fois de suite : pendant ce temps, s'éveillant tout à fait, elle entr'ouvre son rideau du côté d'où part la voix ; qu'aperçoit-elle ? Un jeune enfant d'une beauté ravissante ; il peut avoir de quatre à cinq ans, il est habillé de blanc, et de sa chevelure blonde aussi bien que de toute sa personne, s'échappent des rayons lumineux qui éclairent tout ce qui l'entoure : — Venez, dit-il d'une voix mélodieuse, venez à la chapelle, la sainte Vierge vous attend. — Mais, pensait en elle-même sœur Catherine (qui couchait dans un grand dortoir), on va m'entendre, je serai découverte.... — Ne craignez pas, reprit l'enfant, répondant à sa pensée, il est onze heures et demie, tout le monde dort, je vous accompagne. »

« A ces mots, ne pouvant résister à l'invitation de l'aimable guide qui lui est envoyé, sœur Catherine s'habille à la hâte et suit l'enfant, qui marchait toujours à sa gauche, portant des rayons de clarté partout où il passait : et partout aussi les lumières étaient allumées, au grand étonnement de la sœur. Sa surprise redoubla en voyant la porte s'ouvrir dès que l'enfant l'eut touchée du bout du doigt, et en trouvant l'intérieur

de la chapelle tout illuminé, « ce qui, disait-elle, lui rappelait la messe de minuit. » L'enfant la conduisit jusqu'à la balustrade de la communion ; elle s'y agenouilla pendant que son guide céleste entrait dans le sanctuaire, où il se tint debout sur la gauche.

« Les moments d'attente semblaient longs à sœur Catherine : enfin, vers minuit, l'enfant la prévient en disant : « Voici la sainte Vierge, la voici ! » — Au même instant, elle entend distinctement du côté droit de la chapelle un bruit léger, semblable au frôlement d'une robe de soie. Bientôt une dame, d'une grande beauté, vient s'asseoir dans le sanctuaire, à la place occupée ordinairement par le directeur de la communauté, au côté gauche. Le siège, l'attitude, le costume, c'est-à-dire une robe blanche un peu jaune avec un voile bleu, rappelaient la représentation de sainte Anne que l'on voit dans un tableau, placé au-dessus. Cependant ce n'était pas le même visage, et sœur Catherine était là, luttant intérieurement contre le doute. Soudain le petit enfant, prenant la voix d'un homme, parla très-fortement et fit entendre des paroles sévères, lui demandant si la Reine du ciel n'était pas maîtresse d'apparaître à une pauvre mortelle sous telle forme qu'il lui plaisait. A ces mots, toute hésitation cesse, et, ne suivant plus que le mouvement de son cœur, la sœur se précipite aux pieds de la sainte Vierge, posant familièrement les mains sur ses genoux, comme elle eût fait avec sa mère. »

Suivit un long et familier colloque entre la Reine du ciel et l'humble sœur. « Je ne saurais dire expliqua-t-elle, combien de temps je suis restée auprès de la sainte Vierge ; ce que je sais, c'est qu'après m'avoir parlé longtemps, elle s'en est allée, disparaissant comme une ombre qui s'évanouit... M'étant relevée, je retrouvai l'enfant à la place où il était avant l'apparition ; il me dit : *elle est partie* ; et se mettant de nouveau à ma gauche, il me reconduisit de la même manière qu'il m'avait amenée, répandant une clarté céleste... Je crois que cet enfant était mon ange gardien, parce que je l'avais beaucoup prié pour qu'il m'obtint la faveur de voir la sainte Vierge... Revenue à mon lit, j'entendis sonner deux heures, et je ne me suis pas rendormie. » (1)

(1) *La Médaille Miraculeuse*, par M. Aladel, 10^e édition, p. 67-72.



LES DOUZE PROMESSES DU SACRÉ-CŒUR

Traduit du flamand par le P. de Mungelcere, S. J.

Neuvième Promesse

Je bénirai les maisons où l'image de mon Sacré-Cœur sera exposée et honorée



Le mobile qui poussa Jésus à manifester au monde la dévotion à son divin Cœur fut le désir intense de faire connaître son amour à tous les hommes. Et comme ses souffrances surtout témoignent de son amour, il nous dévoila son cœur à la plaie béante, couronné d'épines, surmonté de la croix, du pied de laquelle s'élançent des flammes du plus ardent amour. Dieu veut voir cette image répandue et honorée par toute la terre. Au prix de ce témoignage d'amour envers lui il accorde la grâce suivante : *Je bénirai les maisons où l'image de mon Sacré-Cœur sera exposée et honorée.* (1)

L'image qui représente le Cœur de Jésus n'était pas inconnue avant les révélations de la bienheureuse Marguerite Marie. On en avait déjà fabriqué plusieurs siècles auparavant. Rien d'étonnant qu'on ait cherché à représenter d'une manière sensible l'amour incomparable du Sauveur pour ses pauvres créatures. Et aurait-on pu à cet effet choisir un emblème plus heureux que l'image de son Cœur. Chez tous les peuples, le cœur est le symbole de l'amour, et Notre-Seigneur lui-même a encouragé cette idée en attachant nombre de grâces à la diffusion de ces images. En voulez-vous un exemple ?

En 1139, la veille du jour où Alphonse Henriquez, fondateur du royaume de Portugal, allait livrer bataille aux Maures, le Christ apparut au roi et lui ordonna de peindre sur sa bannière et sur son bouclier l'image des cinq plaies. Alphonse obéit, livra bataille et remporta une victoire éclatante.

Ainsi déjà au XIIe siècle existaient des images du Cœur de Jésus,

(1) Lettres 32e et 33e de la bienheureuse Marguerite-Marie.

la source de notre bonheur éternel? S'il est notre Roi et notre Maître, s'il est notre tout aimable Rédempteur, il a droit à la place d'honneur. Personne, fut-il empereur ou roi, ne doit rougir d'honorer le Roi des rois, le Dieu vivant.

Au temps de Louis XIV, Notre-Seigneur demanda avec instance que l'image de son Cœur fut peinte sur le drapeau de France. Il ne fut point écouté. Pourquoi? Nous n'en savons rien. Mais ce que nous savons, c'est que la France n'en est pas mieux portée pour cela. Rappelons-nous la révolution française, les jours sanglants de la Commune, considérons le despotisme actuel de la franc-maçonnerie, et reconnaissons que celui qui résiste au Seigneur est bientôt abandonné de lui.

En regard de l'indifférence du monarque français, contemplons les pieux exemples de l'ancien président de la république de l'Équateur, le vaillant Garcia Moreno. Sans parler de la cérémonie solennelle où il consacra toute la république au Cœur de Jésus, il était dans son particulier un touchant modèle pour tous ceux qui s'adonnaient à cette belle dévotion. Jusque dans la salle où il traitait des affaires de l'État se voyait un grand tableau du Sacré-Cœur de Jésus. Dans la maison du général de Sonis, à un endroit fort en vue, se trouvait pareille image, devant laquelle une petite lampe brûlait nuit et jour. Heureuse la demeure où brille cet emblème de Jésus. Mais plus heureuse encore celle où, le soir, les enfants et les serviteurs agenouillés avec le père et la mère devant cette image bénie, répètent en chœur cette prière. « Que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comm au ciel! »



Il y a quelques années se trouvait à Louvain un capitaine-commandant du génie. Une malencontreuse chute de cheval l'avait forcé de demander sa démission, et maintenant il vivait retiré avec sa femme et ses deux filles.

Celles-ci, fort pieuses, avaient une dévotion particulière au Sacré-Cœur: tous les soirs elles se réunissaient au pied d'une statuette du Cœur de Jésus pour réciter ensemble la prière du soir. Le capitaine était toujours présent, c'était là probablement son seul acte de religion. Tombé dangereusement malade, il ne pensait guère à la mort. Cependant sa femme priait ardemment le Sacré-Cœur pour la conversion de son mari. Un jour elle se décida à faire venir le prêtre. Mais, soit que le malade s'illusionnât, soit que le respect humain l'enchainât, il ne voulut point entendre parler des sacrements. Alors sa pieuse femme recourut aussitôt à son grand moyen: la communion du premier vendredi du mois, elle était habituée à recevoir du Sacré-Cœur toutes les grâces qu'elle lui demandait dans cette communion. Et

voilà que ce même jour, l'état d'âme du capitaine changea complètement. Il n'hésita plus, demanda lui-même les derniers sacrements, et, quelques jours plus tard il mourut d'une douce et sainte mort, les yeux fixés sur l'emblème du Sacré-Cœur.



Il est un troisième sanctuaire que le Cœur divin veut inonder de ses grâces : *notre cœur*. C'est pourquoi la bienheureuse Marguerite-Marie s'est tant efforcée de faire fabriquer des scapulaires et des médailles du Sacré-Cœur, pour nous servir de bouclier contre les attaques du démon, et de sauvegarde dans les dangers. Que de tentations repoussées grâce à cette arme céleste ! Que d'instincts déréglés réprimés par la pensée du Cœur de Jésus qui repose sur notre poitrine et crie impérieusement au démon : « Arrête, le Cœur de Jésus est là ! »

Un jeune officier français était sur le point de partir pour l'Algérie. Au moment de la séparation sa mère lui dit : « Mon fils, vous allez être exposé à bien des dangers, prenez cette médaille du Sacré-Cœur, et promettez-moi de toujours la porter respectueusement. » « Mère je vous le promets, » répondit le fils, et ils se dirent adieu.

Le jeune officier fit bravement son devoir. Un jour, il tomba dans une embuscade avec une poignée de soldats. Une grêle de balles s'abattit sur la petite troupe, et en mit plusieurs hors de combat. Il fit lui-même atteint à l'endroit du cœur, mais la balle ne fit que traverser son habit, et il échappa heureusement à ce péril. Plein de reconnaissance il écrivit aussitôt à sa mère : « Publiez par toute la France que je dois la vie à la médaille du Sacré-Cœur. » Le « *Messenger du Sacré-Cœur* » français en répandit la nouvelle et ainsi retentit par la France et par le monde entier ce cri de reconnaissance : Honneur au Cœur de Jésus.

Pareilles faveurs ont été obtenues en Belgique également, il est malheureux qu'on ne les fasse pas connaître davantage pour la plus grande gloire du Sacré-Cœur. En voici une qui m'a été racontée par le Père lui-même qui en a été témoin. (1)

C'était un dimanche matin. J'étais au confessionnal, lorsqu'un homme vint me remercier de lui avoir donné une médaille du Sacré-Cœur, disant que grâce à elle le repos, la paix et le bonheur étaient revenus à son foyer. D'abord je pensai que le brave homme se trompait, vu que je n'avais jamais donné de médailles de ce genre au confessionnal. Je lui demandai : « Peut-être vous-êtes-vous adressé à un autre Père, mon ami, je ne me rappelle pas de vous avoir jamais donné de médaille. » « Oui, oui, vous m'en avez donné une, ou plutôt c'était un petit morceau de drap bleu sur lequel se trouvait imprimée l'image du Cœur de Jésus. » « Oh ! un scapulaire ? » « Justement mon père. »

(1) *Messenger flamand*, — Septembre, 1895, p. 135.

mais aucune d'elles n'est parvenue jusqu'à nous. Elles furent encore plus nombreuses au XIV^e siècle, lorsque la dévotion aux saintes plaies se répandit par le monde. On peignait le Sacré-Cœur entouré de deux mains et de deux pieds percés. Plus tard, ce ne furent plus seulement les cinq plaies mais aussi les instruments de la passion qui furent l'objet de la vénération des peuples. Ici encore le Sacré-Cœur eut la place d'honneur. La dévotion au saint nom de Jésus fut au XV^e siècle l'occasion d'une nouvelle image du Sacré-Cœur. On dessina les trois lettres du nom de Jésus en grec ΙΗΣ (ΙΗΣΟΥΣ) et au-dessous le Sacré-Cœur porté par deux anges ou reposant sur un voile déplié par deux séraphins.

Pourtant dans toutes ces images on ne vénérât pas directement le Sacré-Cœur comme l'emblème de l'amour de Jésus, on songeait surtout à honorer ses plaies sacrées. À ce propos, notre Sauveur apparaissant à la bienheureuse, lui indiqua la modification qu'il fallait apporter à son image. Voici ce qu'elle nous a laissé à ce sujet.

Le 27 décembre 1674, fête de saint Jean l'Évangéliste, « ce divin Cœur me fut représenté comme sur un trône tout de feu et de flammes, rayonnant de tous côtés, plus brillant que le soleil et transparent comme un cristal. La plaie qu'il reçut sur la Croix y paraissait visiblement. Il y avait une couronne d'épines autour de ce Cœur sacré et une croix au-dessus ; et mon divin Sauveur me fit connaître que ces instruments de sa Passion signifiaient que l'amour immense qu'il a eu pour les hommes avait été la source de toutes les souffrances et de toutes les humiliations qu'il a voulu souffrir pour nous..... et le Sauveur m'assura qu'il prenait un plaisir singulier à être honoré sous la figure de ce Cœur de chair, dont il voulait que l'image fut exposée en public, afin, ajouta-t-il, de toucher par cet objet le cœur insensible des hommes : me promettant qu'il répandrait avec abondance, dans le cœur de tous ceux qui l'honoreraient, tous les dons dont il est plein ; et que, partout où cette image serait exposée pour y être singulièrement honorée, elle attirerait toutes sortes de bénédictions. » (1)



Dès ce moment la bienheureuse fit tout ce qu'elle put pour répandre cette pieuse image. La première qu'elle fit exécuter était assurément fort simple : une novice inexpérimentée en fit un dessin à la plume sur le papier. Cette image différa peu d'avec les précédentes, on n'y trouvait en plus que le mot *charitas*, amour, écrit dans la plaie du divin Cœur.

Le 20 juillet 1685, jour de la fête de la bienheureuse, les novices dont elle était maîtresse, voulurent lui procurer la plus grande joie

(1) Lettre 126c.

possible. Elles élevèrent un petit autel, le décorèrent et y placèrent l'image du Sacré-Cœur au milieu des bouquets de fleurs. Puis elles vinrent toutes ensemble la vénérer le mieux qu'elles purent. Ce culte, commencé d'une façon si modeste, se propagea lentement. Il en coûta en effet à la bienheureuse dix ans d'épreuves et d'obéissance héroïque avant de pouvoir obtenir ces touchantes images qui devaient être répandues par le monde entier.

Ce n'est point en vain qu'elle a travaillé, qu'elle s'est dépensée, l'image du Sacré-Cœur brille en beaucoup d'endroits maintenant. Mais hélas ! combien d'autres n'ont point encore reçu les bénédictions promises, vu que cette image sainte y est encore inconnue. Pourtant ces promesses sont si séduisantes

De là le zèle de tant de prêtres qui veulent que les fidèles voient à la porte même des églises ce signe touchant de l'immense amour d'un Dieu. Qui ne l'a point vu briller à l'entrée du chœur ou sur la porte du tabernacle ? « Venez tous à moi, semble-t-il nous dire, vous tous qui travaillez et qui êtes dans la peine, je vous soulagerai. » Certes, Jésus, le Dieu d'amour, réside dans le tabernacle, mais c'est justement pour attirer nos cœurs au sien que l'on place cette image devant nos regards. Qui, en effet, à la vue de ce cœur entouré d'épines, surmonté de flammes, ne se sent point irrésistiblement porté vers cet Ami caché des hommes ? Que de chrétiens, pliant sous le poids de l'épreuve, après avoir jeté les yeux sur cet emblème, se sont alors sentis poussés à lui exposer leurs besoins et à en demander un soulagement à leurs maux. Combien d'autres, chargés de péchés, à la vue de la croix qui domine ce Cœur, ont senti des larmes de repentir jaillir de leurs yeux et se sont dit à eux-mêmes : les juifs ont planté la croix entre les rochers du Calvaire, mais moi, c'est dans le Cœur même de mon aimable Sauveur que j'ai plantée !



Nous lisons dans l'Ancien Testament que l'Arche d'alliance, ayant reposé quelques instants dans la maison d'Obédedon, y répandit un suave parfum d'encens. Jésus veut de même par l'image du Sacré-Cœur répandre un parfum céleste dans nos églises et dans nos maisons. A cet effet il demande qu'elle soit placée dans nos appartements, qu'elle y soit honorée et même qu'elle occupe la meilleure place.

Hélas ! le respect humain a tant affaibli le sentiment religieux que beaucoup de familles craindraient d'être ridiculisées en honorant de la sorte le Sacré-Cœur. Dans la cuisine, dans la chambre à coucher... il y a encore moyen de placer une image de ce genre ; mais au salon ! oh ! non... tout le monde la verrait ! Et pourtant, qui donc mérite de plus grands égards que Jésus-Christ, notre Dieu, notre Sauveur, Racontez-moi maintenant ce qui est arrivé. » Vous savez, mon Père,

combien j'ai eu à me plaindre de mon fils. Lui si bon auparavant, avait complètement changé. Il s'était laissé corrompre par de mauvais camarades. Le samedi il ne donnait plus son argent, souvent il revenait ivre à la maison et tard dans la nuit, jurait terriblement et ne nous écoutait plus. Il alla même, un jour, jusqu'à frapper sa mère. Ah ! que nous avons souffert!...

• Oui je me rappelle tout cela, et lorsque je vous ai donné le scapulaire je vous ai dit : Voyez à ce que votre fils le porte. S'il ne veut pas, faites coudre le scapulaire dans ses habits de façon à ce qu'il ne s'en aperçoive pas, et dites chaque jour une petite prière au Sacré-Cœur pour la conversion de votre fils. »

C'est ce que nous avons fait, mon Père. Depuis le jour où il porta son scapulaire, il changea complètement. Il a abandonné ses mauvais compagnons, nous donne régulièrement son argent, arrive à temps à la maison, et accomplit tout ses devoirs religieux. Le bonheur et la paix sont revenus dans notre demeure. »

C'est ainsi qu'une fois de plus s'est accomplie la promesse du Sauveur.

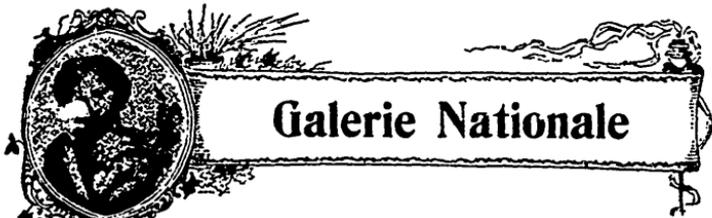
Nous avons vu comment Jésus désirait depuis longtemps voir l'image de son Cœur honorée par tout le monde. Répondons à ce pressant appel. Et pour cela ayons soin de toujours porter sur notre cœur une médaille ou un scapulaire du Sacré-Cœur. Mettons l'image de ce Cœur adorable à la place d'honneur dans notre habitation, dans notre salon, dans nos magasins. N'hésitons point ! Si nous n'avons pas encore semblable image chez nous, procurons-nous-en une sans retard, afin de pouvoir espérer à bon droit la réalisation de la promesse du Sauveur : *« Je bénirai les maisons où l'image de mon Sacré-Cœur sera exposée et honorée. »*

J. VAN DEN BOSCH, S. J.

(à suivre)

Saint Bernard étant au chœur avec sa communauté, vit l'Ange gardien de chaque religieux se tenir respectueusement à ses côtés, pendant la récitation de l'office. D'autres Anges circulaient dans l'église, écrivaient et remontaient au ciel.

Intrigué, le saint regarda le livre mystérieux, et il y vit que les Anges chargés de porter leurs prières au pied du trône de Dieu, les inscrivait avec des diamants étincelants, ou avec de l'or, ou avec de l'encre, ou bien avec de l'eau, selon le ferveur de chaque religieux ; il y avait même des Anges qui n'écrivaient rien du tout, à cause des nombreuses distractions volontaires qui avaient paralysé le fruit de la prière.



LA MÈRE MARIE DE SAINT-JOSEPH

RELIGIEUSE URSULINE

1616-52

Marie de la Troche était fille de M. de la Troche de Saint-Germain, et naquit en Anjou le 7 septembre 1616. Lorsqu'elle eut atteint ses neuf ans, elle fut conduite par sa mère au monastère des Ursulines de Tours. Comme l'enfant était fort gentille et d'un naturel aimable, elle eut bientôt conquis l'estime de ses petites compagnes, dont elle partageait les jeux et les divers amusements avec la meilleure grâce du monde. Mais ce qui la distingua entre toutes, ce fut sa grande piété, sa ferveur dans les prières et son assiduité à accomplir tous les règlements du monastère. Elle aimait beaucoup la lecture, surtout les vies de saints. Saint François-Xavier, l'apôtre des Indes, l'attirait plus que tout autre, parce qu'il avait travaillé à la conversion des infidèles à l'autre bout du monde.

A quatorze ans, Marie de la Troche, que cinq années de séjour aux Ursulines avaient rendue plus zélée que jamais pour le service de Dieu, demanda à ses parents la permission d'entrer au noviciat des Religieuses qui lui avaient donné son éducation. Afin d'éprouver une vocation aussi extraordinaire à cet âge, les parents épuisèrent tous les moyens humains pour décourager leur enfant : promesse d'un avenir brillant dans le monde qui l'appelait à lui, désespoir d'une séparation aussi cruelle, tout enfin fut mis en œuvre pour la détourner de la vie

religieuse. Rien n'y fit : la jeune fille trouvait réponse à tout ; elle allait puiser ses arguments dans l'Écriture Sainte et les Pères de l'Église pour démontrer à sa famille combien de bonheur apporte la vie religieuse à ceux qui l'embrassent. Enfin, après beaucoup d'hésitation les parents cédèrent devant une telle ténacité. Marie de la Troche prit le saint habit, sous le nom de Saint-Bernard, nom qu'elle devait changer plus tard en celui de Saint-Joseph. Ce jour-là, la jeune novice apparut à ses compagnes remplie de l'onction et de la grâce que symbolisaient son voile et ses autres vêtements monastiques.

« J'étais ravie d'étonnement, écrit la Mère de l'Incarnation, de voir en une fille de quatorze ans, non seulement la maturité de celles qui ont plus de vingt-cinq, mais encore la vertu d'une religieuse déjà bien avancée. Rien de puéril ne paraissait en sa jeunesse, elle gardait ses règles dans une si grande exactitude, qu'on eut dit qu'elle était née pour ces actions... En un mot, son esprit toujours également joyeux, la rendait très aimable et très agréable à toute la communauté, et elle veillait si soigneusement sur soi-même, qu'il ne fallait pas lui donner deux fois des avis sur une même chose, voire même elle se tenait pour avisée, et pour reprise des fautes qu'elle voyait corriger en ses compagnes. »

Son noviciat terminé, la Mère Saint-Bernard prononça ses vœux ; elle n'était alors âgée que de seize ans. Tout aussitôt elle se mit à enseigner aux jeunes élèves les rudiments des lettres, et elle remplit cette fonction avec tout le succès que son esprit vif et éclairé devait nécessairement avoir. A l'instar de plusieurs de ces excellentes religieuses qui devaient plus tard quitter définitivement leur patrie pour prendre le chemin du Canada, la Mère Saint-Bernard eut aussi un pressentiment sous forme d'un songe qui l'impressionna vivement et dont elle fit part à la Mère de l'Incarnation, sa compagne au monastère de Tours.

C'était durant la nuit. Elle se trouva tout-à-coup transportée à l'avenue d'une grande place publique, environnée de toutes parts de boutiques brillamment illuminées et remplies d'objets d'art et de maintes choses séduisantes. Un religieux de sa con-

naissance apparut sur cette place, et sembla ébloui à l'aspect de cette magnificence. La vue de ce religieux lui fit mal et elle crut qu'il valait mieux pour elle se sauver. Mais comment éviter ce personnage ? Alors surgit une troupe de jeunes gens, au teint olivâtre, habillés à la façon des sauvages, qui lui dirent :

« Ne craignez point, c'est nous qui vous sauverons. » Et se mettant en deux rangs de manière à former une haie, ils firent passer la Mère Saint-Bernard au milieu d'eux, jusqu'à ce qu'elle eut quitté la place.

Or, il arriva, quelque temps après, que ce religieux apostasia la religion catholique. Il y avait donc dans ce rêve un fond de vérité, de nature à jeter dans le trouble une âme délicate.

Plus tard, lorsque Madame de la Peltrie résolut d'aller fonder un couvent dans la Nouvelle France, la Mère Saint-Bernard manifesta son intention de faire partie du groupe d'élite qu'il s'agissait de recruter. Elle promit à Saint Joseph, si elle réussissait à obtenir l'assentiment de ses parents et la permission de ses supérieures, de prendre son nom et de se rendre jusqu'au bout du monde sous son égide. Ses parents qui, de prime abord, avaient voulu empêcher ce départ, n'y mirent bientôt plus aucun obstacle, parce qu'ils comprenaient que ce serait empêcher l'œuvre de Dieu et l'accomplissement de sa sainte volonté. La permission fut donnée, et la Mère Saint-Bernard devint la Mère Saint-Joseph, nom sous lequel nous la connaissons mieux, parce qu'en Canada, elle n'en porta jamais d'autre.

La Mère Saint-Joseph fit donc partie du premier détachement d'Ursulines qui émigrèrent de France pour venir fonder à Québec un institut de leur ordre, aux côtés de la Mère Marie de l'Incarnation et de la Mère Cécile de Sainte-Croix, trinité admirable, s'il en fut jamais, et qui a pesé de tout son poids sur les destinées de leur fondation.

La vie au monastère de la Mère Saint-Joseph ne diffère guère de celle de ses illustres compagnes. Elle dut, comme les autres, se soumettre aux incessantes privations de l'existence, sans soulagement d'aucune sorte du côté matériel. La Mère de l'Incarnation a écrit une courte esquisse de cette vie pré-

cieuse, et la *Relation* des Jésuites de l'année 1652 renferme le récit de ses nombreuses vertus. L'auteur de ce récit parle avec les plus grands éloges de son amour pour JÉSUS-CHRIST, de son application à le bien servir, de ses souffrances corporelles et spirituelles, de sa dévotion envers la sainte Vierge et saint Joseph, de son humilité, de son esprit d'obéissance, de sa pauvreté, de sa pureté angélique, de sa patience inaltérable et de son heureuse mort. Il est certain, d'après ces témoignages, que la Mère Saint-Bernard porta toutes les vertus à une haute perfection.

Le Père Bagot, jésuite, qui jouissait de l'intimité de la famille de la Troche, rapporte que, lors de sa première communion, elle parlait de son amour pour Notre-Seigneur d'une manière ravissante. Durant toute sa vie, elle eut des communications intimes avec Dieu. Aussi que d'actions de grâces, de reconnaissance et de bénédictions à l'adresse de cet époux divin pour qui seul elle semblait vivre.

Tous les actes extérieurs de la Mère Saint-Joseph respiraient la gaieté, la bonne humeur et la modestie. Aussi avait-elle acquis un grand ascendant sur les sauvages et les Français de son entourage. Tous se sentaient meilleurs à son approche. Ils l'appelaient tantôt la fille sainte, tantôt Marie-Joseph tout court. Les sauvages venaient la consulter dans leurs peines et leurs difficultés, et toujours ils s'en retournaient soulagés et édifiés.

D'une nature malade, la Mère Saint-Joseph ne put résister longtemps aux intempéries du climat, aux privations et aux austérités qu'elle s'imposait. Au commencement de février 1652, elle se sentit atteinte du mal qui devait l'emporter dans la tombe à bref délai. Avant que de quitter cette terre d'exil, elle disait à ses compagnes : « Ah ! que je suis heureuse de mourir en un lieu pauvre, d'être privée des petites délices de la France ! Écrivez, je vous prie, à nos chères Mères de France, à mes parents, et les assurez bien que je meurs très contente de les avoir tous quittés. Ah ! que je suis satisfaite d'avoir abandonné ce que je pouvais prétendre dans le monde ! Que mon âme est contente d'être venue en ces nouvelles contrées ! Faites-

leur savoir, et n'y manquez pas, les grands biens que je ressens de ma vocation au pays des sauvages. »

Le 4 avril de la même année, cette sainte religieuse s'envoiait vers son Créateur pour recevoir la récompense de ses hautes vertus. La *Relation* signale le fait extraordinaire qu'au lendemain de son inhumation, une personne, traversant le fleuve glacé pour se rendre à l'île d'Orléans, se trouva sans s'en apercevoir sur un glaçon isolé et environné d'eau de tous côtés. Un pas de plus et le malheureux se noyait. Mais il attendit à ce moment une voix intérieure qui lui cria : *Arrête-toi !* Il s'arrêta et aperçut le gouffre béant qui menaçait de l'engloutir. Se recommandant à la Mère Saint-Joseph dont il avait reconnu la voix, il se dirigea vers la partie solide du pont de glace, sans s'occuper de savoir s'il y parviendrait. Il réussit à échapper au danger, mais il s'aperçut alors qu'il avait marché sur l'eau sans enfoncer. Cet homme, comme bien on pense, ne tarda pas à raconter la merveilleuse aventure qui lui était arrivée, et il déclara à tous venants qu'il avait échappé au péril grâce à la protection visible de la Mère Saint-Joseph qu'il tenait en très haute estime.

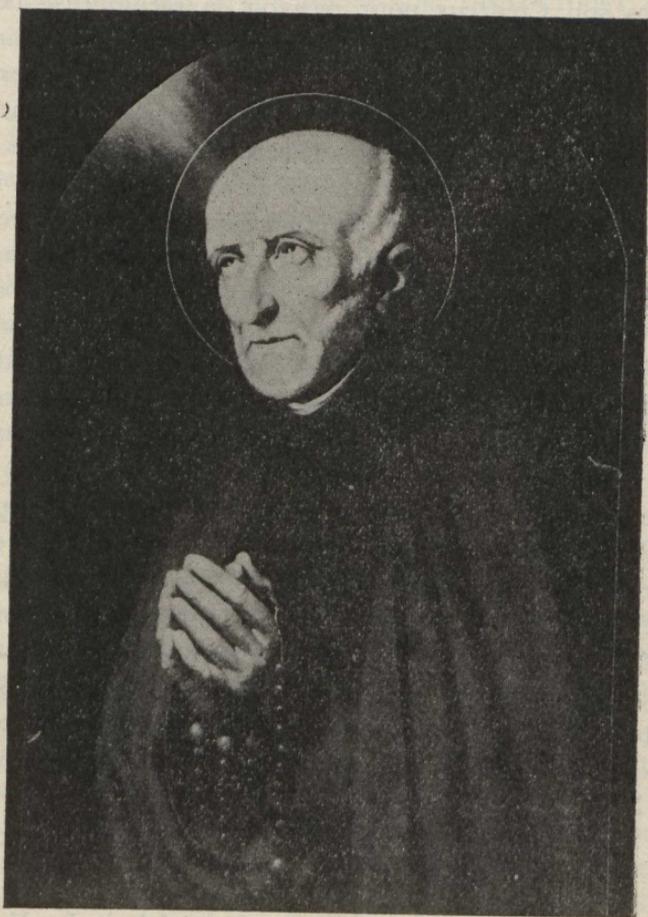
Les *Annales des Ursulines* disent de la Mère Saint-Joseph : « Au témoignage de celle qui l'a le mieux connue, elle avait vécu comme une sainte et mourut comme une sainte. Le cœur se sent à l'aise et l'âme jouit de voir avec quelle fidélité une faible créature a su répondre à l'abondance des grâces du Seigneur ! »

N.-E. DIONNE

Non seulement saint François-Xavier prêchait la dévotion du Rosaire, mais il portait au cou ostensiblement le chapelet, et s'en servait pour opérer des miracles.

Le bienheureux Canisius récitait le chapelet chaque jour, et dans sa vieillesse il l'avait presque toujours à la main.

Prions ces hommes apostoliques de nous inspirer la même dévotion.



SAINT ALPHONSE RODRIGUEZ, S. J.

(fête, le 30 octobre)

Il est particulièrement invoqué par les femmes qui sont sur le point de devenir mères. Des faveurs sans nombre ont été obtenues par son intercession.



AUX MÈRES

CAUSERIES SUR L'ÉDUCATION (1)

(suite et fin)

J'USQU'ICI la tâche de l'éducatrice a été relativement facile. L'enfant encore jeune, s'est volontiers laissé conduire par sa mère. Mais attention ! la situation change : l'enfant a grandi, ses facultés se sont développées..... il commence à se croire quelqu'un. Les nombreux défauts qui apparaissent en lui, en font foi.

C'est le moment où les passions de toutes sortes vont engager la lutte dans son âme, lutte terrible qui peut avoir les conséquences les plus funestes sur son avenir.

Il n'y a pas là de quoi faire trembler une mère courageuse. Avec un peu de bonne volonté et avec le secours du ciel qui ne manque jamais, tout ira bien : les passions seront domptées et les défauts disparaîtront pour faire place aux vertus contraires.

Ne vous désolerez pas, vous dit l'auteur des *Causeries* : si vos enfants combattent vaillamment pour vaincre leur caractère, la lutte les formera : *ils seront quelqu'un*. J'aime mieux un enfant plein de défauts, mais qui les connaît et cherche à s'en corriger, qu'une petite perfection que l'on ne trouve jamais en faute, mais chez qui l'on ne constate aucun élan prononcé vers le bien. Ces enfants-là restent ordinairement médiocres.

Et il passe en revue les défauts les plus ordinaires chez les enfants : la paresse, le mensonge, l'hypocrisie, l'envie, la vengeance, le respect humain, l'avarice, la vanité, etc., etc.

En mot sur quelques-uns de ces défauts. Je cite : Les paresseux... ils sont légion ! Inutile d'insister sur les suites déplorables d'un défaut si commun chez les enfants : inutile d'appuyer sur la nécessité d'en triompher, ou tout au moins — car la tentance à la paresse est parfois irréductible — de l'affaiblir chaque jour par une série de vic-

1) Par le R. P. Charronau, S. J. — Voir les deux dernières livraisons du MESSAGER.

toires. Tâchez de faire comprendre à vos garçons que s'ils ne viennent pas à bout de se corriger, ils seront incapables de se faire une position.

« Dites à vos filles que si elles ne triomphent pas de leur paresse, elles seront incapables de remplir les grands devoirs qui incombent à une femme chrétienne. Habitues à éviter tout ce qui gêne, tout ce qui ennuie, tout ce qui exige un effort, comment pourront-elles faire face à leurs multiples obligations ? Plaignons d'avance leurs enfants et leurs pauvres maris !

« Soyez sévère pour tout ce qui est mensonge, duplicité, fourberie. L'enfant qui ne viendra pas à bout de corriger ce défaut aura un jour, je le crains, un bien triste caractère. N'approuvez jamais leurs petites ruses, même quand elles sont exemptes de mensonges ; n'en riez pas comme d'un trait d'esprit ; ne faites pas réussir leurs petits manèges ; privez-les plutôt de ce qu'ils ont acquis par de tels moyens. Si vous agissez ainsi, à moins qu'ils ne soient trop cauteleux par nature, vos enfants auront un jour un caractère franc et droit. Si vous favorisez au contraire leur tendance à la dissimulation, ils seront plus tard obliques et rampants.

« Les garçons, les filles aussi quelquefois, — mais enfin le défaut dont nous allons parler appartient plutôt au sexe fort, — les garçons, disons-nous, affectent d'employer des mots grossiers, des termes peu séants en bonne compagnie. C'est généralement vers l'âge de douze ou treize ans qu'ils s'affectionnent à ce parler indélicat ; ils y mettent une sorte de coquetterie ; ils en sont fiers, comme de fumer leur premier cigare.

« Tant que ces expressions sont simplement grossières et n'offensent pas la vertu, ne leur présentez pas ce défaut comme un péché ; mais exigez qu'ils s'en corrigent, et punissez-les, s'ils récidivent.... Les enfants qui parlent ainsi prennent peu à peu l'habitude de ne pas se respecter eux-mêmes, se lient plus facilement avec des camarades vicieux et sont beaucoup moins choqués quand ils entendent des propos attaquant directement la vertu. Pour ces conversations-là, soyez très sévère, si vous en avez connaissance ; ne craignez pas d'insulger au coupable une punition dont il se souviendra longtemps. »

« Celui qui ne pèche pas par la langue, est un homme parfait, » dit l'apôtre saint Jacques. Les femmes étant plus portées que les hommes à tomber dans ce défaut, c'est dans la jeune fille surtout qu'il faut le combattre. Écoutons encore l'excellent auteur des *Causeries* :

« Gardez-vous bien, dit-il, de trouver charmant le babil intarissable de vos filles, surtout quand elles manquent, ne fût-ce que très légèrement, à la charité. Quel mal on fait à ces pauvres enfants en admirant en elles ce qui devrait être blâmé ! Charmées d'être applaudies, elles n'ont que plus d'envie de faire parade de leur esprit, même aux

dépens du prochain. « C'est peu de chose, » direz-vous. Attendez un peu, et peut-être cette langue, innocente encore aujourd'hui, fera demain de cruelles blessures. N'hésitez pas à reprendre vos filles et même à les punir sévèrement, quand elles blessent la charité dans leurs paroles. Ne souffrez pas non plus un babil intarissable, lors même qu'il est innocent. »



Mais la mère n'a-t-elle pas, elle aussi, ses petits défauts ? ne manque-t-elle pas de certaines qualités essentielles à une bonne éducatrice ? L'auteur des *Causeries* le suppose avec raison. Aussi consacre-t-il à ce sujet un chapitre entier, le plus pratique, sinon le plus intéressant de tout son livre.

« Et d'abord, demande-t-il à la mère, avez-vous l'énergie, la fermeté, la constance qui imposent la volonté du supérieur, en ne laissant pas prise à la discussion ? De toutes les qualités nécessaires à une mère, c'est peut-être la plus rare.

Deux exemples vous feront juger mieux que tous les raisonnements si vous avez cette qualité si « rare, » ou bien le défaut qui lui est contraire. Commençons par un exemple où la faiblesse de l'éducatrice apparaît clairement. Écoutez les menaces réitérées qu'elle fait à son enfant, sans jamais les mettre à exécution :

« Henri, je t'ai défendu deux fois de toucher à la pendule... si tu recommences, tu seras privé de crème, ce soir... Tu viens d'y toucher encore ? Si tu continues, je te renfermerai, toute la journée, dans le cabinet noir !... Oh ! quel insupportable enfant ! Voilà dix fois qu'on lui répète la même chose ! Si tu touches encore à cette pendule, tu auras le fouet tout à l'heure ! » — Et l'enfant qui sait parfaitement ce que valent ces menaces qu'il n'a jamais vu réaliser, poursuit tranquillement ses expériences d'horlogerie... « Hen-ri ! mais tu veux donc me faire mourir... Tu n'aimes donc plus ta petite maman ? » Et là voilà qui prend sur ses genoux l'entêté moutard, l'embrasse avec effusion et lui promet des dragées s'il veut bien consentir à ne plus jouer avec la pendule. Croyez-vous vraiment que cette pauvre femme puisse avoir jamais quelque autorité sur son fils ? L'autorité des parents... ah ! qu'elle est rare de nos jours ! Mais aussi combien de pères et de mères semblent avoir pris à tâche de la ruiner en toute occasion ! »

N'est-ce pas là une scène de famille malheureusement trop commune de nos jours ? ... En voici une autre plus consolante, mais combien plus rare !

« Madame X. avait quatre fils, tous officiers dans l'armée française. Ces jeunes gens aimaient leur mère avec une vive tendresse et lui obéissaient avec la même simplicité qu'aux jours de leur enfance. Elle,

de son côté, tout aimante et bonne, n'avait jamais cessé pourtant d'affirmer en toute occasion son autorité maternelle. Un jour qu'elle avait la joie de voir tous ses enfants réunis à sa table, son fils aîné, qui était capitaine, lui répondit, sans y prendre garde, avec une certaine brusquerie. « Charles, dit-elle, plie ta serviette, et va-t-en dîner dans ta chambre. » Charles se leva simplement et quitta aussitôt la salle à manger. Il revint, au dessert, embrasser sa mère et obtint son pardon. Ses frères et lui semblaient trouver cela tout simple ; je serais tenté, moi, de trouver cela très beau. »

Poursuivons notre examen toujours à la suite de notre guide.

« L'égalité d'humeur est-elle parfaite chez vous, ou du moins travaillez-vous à l'acquiescer ?

« Alfred vient de faire une faute qui méritait une réprimande. Sa mère qui est en belle humeur aujourd'hui, en a ri aux larmes, et l'a embrassée bien fort en lui trouvant beaucoup d'esprit. Demain, c'est différent. On s'est mal levé ; le temps est affreux ; toute la matinée, ça été une série de contrariétés ; Madame se contient à grand'peine : l'orage éclatera bientôt. La femme de chambre qui s'y connaît, vient de l'annoncer à la cuisinière. Alfred, qui se croit encore à hier, recommence la même sottise, s'attendant aux mêmes félicitations. Pas du tout : c'est un soufflet qu'il attrape et c'est à me oie qu'il a la satisfaction de s'entendre comparer. D'abord il n'y comprend rien ; mais après quelques expériences du même genre il sait à quoi s'en tenir. Il se règlera désormais non pas sur la voix de sa conscience, mais sur l'humeur de sa mère. »

Corrigez-vous donc de ce défaut ; devenez maîtresse de vous-même. C'est le moyen de faire disparaître beaucoup d'occasions de fautes pour vos enfants. Vous aurez bientôt la consolation de constater qu'ils sont moins menteurs et surtout moins hypocrites. Vous aurez fait d'une pierre deux coups.

Que dire de la coupable et trop commune habitude de gâter les enfants ?... Sous prétexte qu'un enfant est encore jeune ou qu'il est le dernier de la famille, il faut se rendre à tous ses caprices, il faut en passer par toutes ses volontés ! Beau prétexte, à la vérité, pour lui sacrifier la formation de votre enfant et peut-être son salut éternel !

Il est une autre manière de gâter un enfant : c'est de lui mettre sous les yeux les exemples du mal. La puissance de l'exemple, vous en êtes-vous jamais bien rendu compte ? N'avez-vous jamais remarqué que l'enfant, « ce *singe* de sa nature, » comme l'appelle Mgr de Ségur, se fait gloire d'imiter en tout ses parents ?... Pour que vos leçons aient un résultat réel, il vous faut donc pratiquer vous-même ce que vous enseignez. Autrement attendez-vous à des réponses capables de vous faire rougir. Un exemple :

Ferez-vous remarquer à votre fille qu'elle n'est pas assez charitable pour le prochain, qu'elle en parle souvent avec mépris : — Mais, ma-

man, vous répondra-t-elle, vous dites bien telle et telle chose de telle personne, vous !... C'est le *medice, cura teipsum* (1) de l'Évangile prononcé d'un ton un peu adouci.

Arrêtons-nous ici. Nous n'avons fait connaître, il est vrai, que les cinq premiers chapitres des *Causeries sur l'éducation*, mais les pages que nous avons citées ne suffisent-elles pas à montrer quels trésors renferme le livre du père Charrneau ?

Faire connaître ce livre, engager les mères à le lire et à en suivre les enseignements, voilà quel était notre but en écrivant ces lignes. Fasse le Sacré-Cœur que nous y soyons parvenu !

F.-X. BELLAVANCE, S.J.

LA NOUVELLE-FRANCE

ORGANE DES INTÉRÊTS RELIGIEUX ET NATIONAUX
DU CANADA FRANÇAIS.

Théologie, philosophie, jurisprudence, questions sociales, sciences, arts, histoire, littérature.—Revue mensuelle devant paraître à Québec à partir du 1er janvier 1902.

BUREAU DE DIRECTION : L'abbé Lionel-Saint George Lindsay, l'abbé Louis-Adolphe Pâquet, l'abbé Paul-Eugène Roy, Monsieur Ernest Gagnon, Monsieur Adjutor Rivard, Monsieur Joseph-Félix Dumontier.

La Nouvelle-France comptera 48 pages par livraison, et formera à la fin de l'année une volume de près de 600 pages in 8°. Elle sera imprimée avec des caractères spéciaux sur papier de très bonne qualité.

Abonnement : Canada et États-Unis : Un dollar ; Étranger : frais de port en plus.

À notre tour, nous sommes heureux de présenter au public la nouvelle revue. « Contribuer à l'avancement intellectuel de notre jeune pays, par une revue sérieuse, facilement accessible à tous ceux qui s'intéressent aux travaux de l'esprit, » tel est le but élevé et généreux des fondateurs de la *Nouvelle-France*.

(1) « Médecin, guérissez-vous vous-même. » Luc, iv, 23.

Créée pour les hautes études, elle exclut la littérature pure ou d'imagination, comme le roman. Elle sera, on le voit, unique en son genre au Canada. C'est du désir très louable de répondre à un besoin réel qu'elle est née. Voici comment les Directeurs s'en expliquent dans un *programme-prospectus* :

« Le marché littéraire du Canada n'est pas surchargé de produits indigènes. Nous vivons surtout d'importations. C'est un malheur et un danger. En bien des points, nous nous habitons à recevoir de l'étranger des opinions toutes faites. Trop souvent nous pensons après les autres et par les autres. La méthode est simple, mais peu profitable. Avec de telles accoutumances les esprits restent sans vigueur, les opinions sans indépendance, et le sens critique sans acuité. De là naissent une déplorable facilité à se fourvoyer à la suite de guides peu sûrs, et une complaisance dangereuse pour des idées qu'on accepte sans les discuter.

Dans quelle mesure notre revue pourra-t-elle réagir contre ce mal? L'avenir le dira. Nous avons pensé qu'il valait la peine de s'y essayer. »

Nous admirons le courage des Directeurs : ils ne craignent pas la concurrence, pourtant formidable, des revues étrangères qui nous inondent, ils ont une foi robuste dans la noblesse et la vigueur de l'âme canadienne, dans la fécondité de la sève nationale. Saura-t-on répondre à cette confiance, et reconnaître le mérite de leur entreprise hardie et patriotique autant que désintéressée? Nous le souhaitons. Et en cela nous ne faisons que suivre les traces de l'épiscopat canadien-français tout entier. Nos évêques, toujours prompts à favoriser le progrès des sciences et des lettres, ont été unanimes à saluer avec joie l'apparition de *La Nouvelle-France* et à lui marquer leur haute approbation.

Un tel patronage suffit à nous assurer de l'orthodoxie de la nouvelle publication. Le présent bureau de direction en est d'ailleurs une garantie excellente. Pour les mêmes raisons nous aimons à croire que l'esprit qui présidera à la direction ne sera ni celui d'un clocher, ni celui d'une coterie mais qu'il aura cette largeur de vues qui distingue le *programme-prospectus* :

« Les titres et sous-titres de la revue, y lisons-nous, indiquent suffisamment son caractère à la fois religieux et national, et l'ampleur de son programme. Elle sera l'organe des canadiens-français catholiques, et embrassera le domaine intellectuel dans toute son étendue, sans exclusivisme arbitraire, sans chauvinisme mesquin, sans attaches particulières. Pour atteindre ce but, nous avons sollicité le concours de tous ceux qui, dans les divers départements de la science religieuse et profane, jouissent de quelque autorité, et peuvent écrire avec intérêt et profit pour le public. Des adhésions nombreuses, des promesses très rassurantes, des encouragements d'autant plus précieux qu'ils veulent être pratiques, nous ont déjà prouvé que nous avons frappé aux bonnes portes.

C'est notre dessein de fournir à tous les travailleurs de bonne volonté l'occasion d'explorer le vaste champ des sciences et des lettres, et nous serions heureux si notre revue réussissait à mettre en activité toutes les forces intellectuelles dont notre race peut disposer.

A la liberté de recherche et de travail de nos collaborateurs nous n'imposons d'autres limites que le respect absolu de la foi et de l'Église catholique, le respect de la vérité, le respect de la langue française. Toutes ces choses sont sacrées, et nous aimons à croire que personne n'y portera atteinte dans notre revue.

Quelques autres restrictions nous sont imposées par le caractère même de notre entreprise. Ne voulant pas pêcher en eau trouble, nous croyons qu'il vaut mieux ne pas nous aventurer sur la mer orageuse de la politique. »

Ainsi donc la raison d'être de la *Nouvelle-France*, son but, les garanties qu'elle offre, sa largeur de vues, voilà autant de motifs pour tout esprit sérieux de l'accueillir avec bienveillance et de lui donner tout l'encouragement qu'elle mérite.

Nous faisons des vœux pour son succès.

LA PERSÉCUTION RELIGIEUSE EN FRANCE

Nous lisons dans la "Vérité Française" à la date du 29 août : « L'exode des Congrégations religieuses est commencée. Plusieurs d'entre elles ont devancé l'effet de la loi sur les associations sachant qu'elles n'en avaient rien à attendre que la proscription. Les Jésuites quittent peu à peu leurs grandes maisons de Lyon et de Laval, où étaient leurs noviciats et leurs scolasticats ; ils ont dit adieu à leurs collèges, qu'ils laissent à d'autres maîtres. Beaucoup d'entre eux sont déjà sur les chemins de l'exil, les uns en route pour l'Angleterre, les autres pour la Belgique. Les Bénédictins abandonnent leurs vieilles abbayes, à peine relevées de leurs ruines, Solesmes, Saint-Maur, Ligugé, Saint-Wandrille. Comme au temps des invasions sarazines et normandes, ils ont déjà sauvé leurs trésors les plus précieux : leurs reliques et leurs livres. Les Chartreux, les Trappistes, les Franciscains et les Capucins sont prêts à partir.

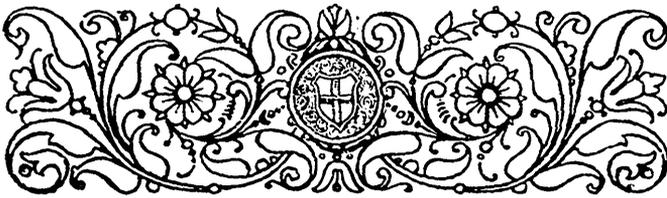
D'importantes congrégations enseignantes de femmes s'occupent de s'établir au-delà des frontières. Reims, Lyon, Rouen et d'autres villes les ont vues s'en aller à l'étranger. Des couvents de contemplatives cherchent un asile dans les pays où il y a encore un peu de liberté. Clarisses, Carmélites, Ursulines, Visitandines, demandent à la Suisse, au Luxembourg, à la Belgique, à la Hollande, à l'Angleterre de les accueillir.

D'autres congrégations d'hommes et de femmes délibèrent encore sur le parti à prendre. Beaucoup ne peuvent se décider à abandonner leurs maisons et leurs œuvres. Elles veulent encore espérer en la loi qui les proscriit, en la justice du gouvernement et des Chambres qui leur ont déclaré la guerre. Elles réfléchissent, elles prient, ne sachant si elles doivent demander l'autorisation ou s'abstenir d'user d'une loi aussi hypocrite que scélérate, dont elles ne voient que trop les inconvénients et les dangers.

Dans toutes les communautés religieuses c'est la tristesse et l'angoisse.

Un père Jésuite de France, dans une lettre du 19 août nous écrit : Je suis bien touché de la part que vous prenez à la persécution de la Compagnie en France. Dans six semaines, nos maisons seront dissoutes, et alors qu'advendra-t-il ? C'est le secret de la Providence. Ce qu'il y a de certain, c'est que la persécution est la plus élevée des béatitudes et la plus grande grâce après le martyre. L'important est d'y correspondre par un plus grand détachement de la terre, et un amour de Dieu plus ardent, ainsi qu'un zèle plus pur de sa gloire.

Nous n'avons pas besoin d'engager nos lecteurs à prier pour obtenir la fin de cette odieuse et cruelle persécution.



BULLETIN DE L' APOSTOLAT ET DE LA DÉVOTION
AU SACRÉ-CŒUR

PRIÈRE AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Le Souverain Pontife Léon XIII par un bref du 13 mars 1901 a accordé à tous ceux qui récitent cette prière l'indulgence de 100 jours, une fois le jour, applicable aussi aux âmes du purgatoire.

O divinum Cor Jesu, præsta, quæso, animabus purgantibus requiem æternam, hodie morituris gratiam finalem, peccatoribus veram pœnitentiam, paganis fidei lucem, mihi meisque omnibus tuam benedictionem. Tibi ergo, Cor Jesu piïssimum, omnes has animas commendo et pro ipsis Tibi offero omnia Tua merita una cum meritis beatissimæ Matris tuæ omniumque Sanctorum et Angelorum, atque omnibus Missarum Sacrificiis, sacris Communionibus, Orationibus et bonis operibus, quæ hodie in toto Christianorum orbe peraguntur.

TRADUCTION.

O divin Cœur de Jésus, accordez, je vous en prie, aux âmes du purgatoire le repos éternel, à ceux qui doivent mourir aujourd'hui la grâce finale, aux pécheurs la vraie pénitence, aux païens la lumière de la foi, à moi et à tous les miens votre bénédiction. Je vous recommande donc, ô Cœur très miséricordieux de Jésus, toutes ces âmes, et je vous offre pour eiles tous vos mérites avec ceux de votre bienheureuse Mère, de tous les Saints et des Anges, et toutes les Messes, les saintes Communions, les prières et les bonnes œuvres qui se font aujourd'hui dans tout le monde chrétien.

CANADA

St-Anaclet--À la clôture de la retraite, 248 ligueurs et 69 cadets ont renouvelé leurs promesse de la Ligue du Sacré-Cœur de Jésus. Depuis son établissement en 1892, la Ligue, je ne puis m'empêcher de le redire,

a fait du bien et j'en attends encore d'heureux résultats pour l'avenir. Tous sont généralement fidèles à assister aux réunions, à se confesser et à communier. Ceux qui ne peuvent venir au jour fixé, viennent avant ou après, aimant à dire qu'ils viennent faire leur communion de Ligueur.

Je remarque un certain élan de dévotion envers le Sacré-Cœur et un enthousiasme qui se manifeste par les chants et les cantiques. Autant que possible, ils ont à chaque réunion une instruction sur la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.

Prions tous ensemble pour la persévérance des Associés.

St-Damien de Bellechasse : On nous écrit du *Couvent des Sœurs de N.-D. du Perpétuel Secours*. Les aspirantes au brevet de l'école modèle de St-Henri de Lévis avaient promis ainsi que leur maîtresse de faire inscrire, dans le *MESSAGE* du Cœur de Jésus, le succès obtenu si leurs prières étaient exaucées. Sur huit, cinq ont été assez heureuses pour réussir au-delà de leurs espérances. Ces jeunes demoiselles ont peut-être déjà rempli leurs promesses; quant à moi, je viens acquitter ma dette de reconnaissance avec tout le bonheur possible, car Jésus, MARIE et JOSEPH ont protégé la mission trop visiblement, cette année, pour que je demeure indifférente, MARIE et JOSEPH ont été nos avocats constants auprès du Cœur de Jésus. Qu'ils daignent recevoir avec le Bon Maître nos très humbles et très sincères remerciements !

Encore une nouvelle faveur due à la protection puissante de S. JOSEPH. Une de nos sœurs, à la veille d'entrer en retraite pour sa profession religieuse, se sentit tout à coup de telles douleurs au genou, qu'il lui était impossible de marcher, elle ne pouvait pas même s'asseoir. Une simple égratignure avait été la seule cause première de ce mal qui s'envenima rapidement en dépit des soins assidus dont la malade fut l'objet. Nous prenons alors le parti de demander l'aide du bon S. JOSEPH, nous donnons une petite statue de ce grand saint à notre chère sœur, elle l'appliqua sur son genou. La maîtresse des novices était assurée que le père nourricier de Jésus gagnerait tout sur son Cœur divin. En effet, le surlendemain, notre bonne novice se levait guérie, descendait un grand escalier, se rendait à la chapelle pour y recevoir la sainte Communion et cela sans ressentir autre chose qu'une légère fatigue qui disparut dans la journée.

Sainte-Agathe.—Nous avons eu récemment une belle retraite prêchée par le R. P. Granger, S. J. Tous les paroissiens suspendant leurs travaux, ont été fidèles à en suivre assidument les exercices. L'éloquent prédicateur a su graver dans tous les cœurs l'amour du Sacré-Cœur de Jésus. Grâce à son zèle l'Apostolat de la Prière, établi ici depuis quelques années, est plus florissant que jamais : treize nouvelles zélatrices unissent maintenant leurs généreux efforts au dévouement des anciennes pour propager et faire fleurir cette belle œuvre dans notre paroisse.

LA GARDE D'HONNEUR DU S.-C.

Le chiffre des enrôlements nouveaux, nous dit le *Bulletin de l'Œuvre*, dépassera certainement le chiffre de cent mille, comme les années précédentes. La Belgique a recueilli plus de 10,000 adhésions nouvelles. Les centres d'Allemagne cliffrent leur moisson annuelle par 30,800. Des seules Visitations de France, 5,452 enrôlements nous sont arrivés....

FRANCE

Paray-le-Monial.—La bannière du pèlerinage espagnol de l'an dernier est venue prendre sa place dans le sanctuaire du Sacré-Cœur, Don de l'Œuvre de l'*Apostolat de la Prière* de Burgos, elle est riche et très ornementée. Sa forme de fanion et ses broderies historiées la désigneront certainement à l'attention des pèlerins. Elle est placée au coin de la table de communion, près de la châsse de la B Marguerite-Marie.

Œuvre des marins, à Bordeaux.—Tous les dimanches, pendant que les pêcheurs de Terre-Neuve et d'Islande sont à Bordeaux, le Père Directeur de l'Œuvre va dire la sainte Messe en pleine rade sur un navire ; les marins des autres bateaux se rendent au bord choisi ou assistent à la messe du haut de leur pont. Les cérémonies se terminent toujours par la consécration du navire et de l'équipage au Sacré-Cœur.

AFRIQUE

Une nuée de sauterelles arrêtée par l'image du Sacré-Cœur.—Le R. P. Doppler, de la congrégation du Saint-Esprit, missionnaire au Congo français, raconte le fait suivant :

« Dans notre mission de Saint-Joseph de Linzola, nous célébrons avec solennité le premier vendredi du mois ; qu'il est consolant alors de voir nos enfants noirs et nos adultes s'approcher des sacrements, pour honorer le Cœur de celui qu'ils nomment le *Nifumu nene nene*, le *Très grand Roi*, lui faire amende honorable, et demander avec ferveur la conversion de leurs compatriotes ! Nos bons noirs sont fiers de porter, même à l'extérieur, sur leur habit, la sainte image du Sacré-Cœur de ce grand Roi ! Aussi que de grâces soit spirituelles soit aussi temporelles n'obtiennent-ils pas ! car l'on ne s'adresse jamais en vain à ce Cœur souverainement riche et compatissant. Permettez-moi de vous en rapporter un seul exemple.

« C'était en 1896, au mois de décembre, au moment où nos plantations, en ces pays tropicaux, sont dans toute leur splendeur. Nos champs étaient couverts de récoltes magnifiques : manioc, haricots, maïs, arachides ; c'était pour le missionnaire obligé de s'occuper de la nourriture corporelle de ses enfants une vraie jouissance de jeter un

regard sur ces vastes et florissantes campagnes, espoir de l'avenir. Or, un matin, nous vîmes, d'abord dans le lointain, puis s'approchant de plus en plus, quelque chose qui ressemblait à un nuage. Bientôt, à notre effroi, nous reconnûmes une immense nuée de sauterelles arrivant du côté du levant, rapides comme l'éclair ; nos plantations étaient une proie toute désignée à leur terrible voracité. Aussitôt nos enfants et tous ceux qui étaient disponibles dans la mission se mirent en campagne contre cet ennemi inaccoutumé ; car les noirs les plus anciens ne se souvenaient pas d'avoir vu des sauterelles. Ils en tuèrent un grand nombre, en chassèrent beaucoup ; mais lorsque, le soir, je parcourus les plantations, un spectacle désolant s'offrit à moi : la moitié des tiges étaient sans feuilles et à demi rongées. Nos récoltes sont perdues, me dis-je ; la lutte contre les voraces insectes est impossible. D'autant plus que la nuée était devenue si dense, qu'on avait peine à distinguer les objets même les plus proches. Je m'assis tristement devant la Mission, l'esprit rempli d'inquiétudes pour le lendemain, en songeant qu'aux premiers rayons du soleil cette immense armée ailée se relèverait, après le repos de la nuit, pour continuer et achever son œuvre destructive. Je m'abandonnai toutefois à la divine Providence, et vous pensez ce que dut être ma prière, ce soir-là.

Le lendemain était un dimanche ; après avoir fait assister nos enfants de bonne heure à la messe, je les renvoyai à la garde des plantations, pour faire encore les derniers efforts, et préserver tout ce qu'on pourrait. Tout à coup une pensée me vint ! Je prends trois images du Sacré-Cœur de Jésus, portant ces mots : *Arrête ! le Cœur de Jésus est là !* J'appelle le plus âgé de nos enfants et lui dis : « Joseph, prends ces trois images du Sacré-Cœur ; attache-les à de hautes perches et va les placer à tels endroits dans les plantations, de manière à ce qu'elles dominent tout, et tu verras que le Sacré-Cœur fera bonne garde et vous facilitera, cette fois-ci, la besogne. L'enfant pieux et docile, comprit, et, plein de joie pour cette industrie inattendue, courut placer les images aux endroits indiqués, en répétant avec une naïve et touchante confiance : « Ah ! nous allons voir qui sera plus fort, cette fois-ci ! *Gare à vous, sauterelles ! le Cœur de Jésus est là !* » Rempli de confiance en ce tout-puissant gardien, et sans rien dire à personne, je me rendis à la chapelle, laissant à nos enfants le soin de garder les plantations. Aussitôt que la chaleur du soleil eut séché les ailes humides de rosée de notre terrible ennemi, toute cette immense nuée de la veille se releva et s'apprêta à fondre encore sur nos champs. Mais, ô merveille ! comme si une force mystérieuse l'eût empêchée de descendre, elle plana longtemps au-dessus, se relevant et s'abaissant, mais sans toucher une feuille : et à la fin, pendant qu'on entendait les cris de joie de nos enfants, elle se retira lentement, comme elle était venue, semblable à un ennemi qui n'ose at-

taquer une forteresse bien gardée. A midi nos enfants revinrent, en chantant leur triomphe, et en demandant avec étonnement : « Père, pourquoi aujourd'hui pas une sauterelle n'est-elle descendue ? Pourquoi semblaient-elles avoir peur ? Qu'y avait-il donc ? Je leur racontai ce que j'avais fait. Le divin Cœur de Jésus tout seul avait réussi à faire meilleure garde qu'eux tous ensemble. Plusieurs fois on vit les sauterelles reparaitre encore, mais jamais s'approcher de la Mission, parce que le Gardien Divin était toujours à son poste dans les plantations.

ACTIONS DE GRÂCES

Alexandria.—Une guérison obtenue après avoir fait la sainte Communion le Premier Vendredi, neuf mois consécutifs.

Chicago, Ill.—Remerciements au Sacré-Cœur pour position obtenue. Aussi pour la guérison d'un violent mal d'yeux.

Côteau Landing.—Une faveur spéciale obtenue sur promesse de faire publier dans le MESSAGER.

Eastmans Springs.—Une grâce et deux guérisons obtenues du Sacré-Cœur sur promesse de faire publier.

Fourrier, O.—Une guérison obtenue après une neuvaine à Notre-Dame du Perpétuel Secours et promesse de faire publier.

Humphrey Mills.—Une faveur spéciale.

Iberville.—Une guérison obtenue par l'intercession de Catherine Tékakouïtha. Remerciements à S. Antoine de Padoue pour une grâce obtenue sur promesse de faire publier. Aussi une guérison.

Joliette.—Guérison d'un rhumatisme inflammatoire après neuvaine à la Ste Vierge et promesse de faire publier. Autre guérison obtenue du Sacré-Cœur sur promesse de faire publier.

Kankakee.—Une guérison obtenue du Sacré-Cœur après neuvaine et promesse de faire publier dans le MESSAGER.

L'Assomption.—Actions de grâces au Sacré-Cœur pour succès obtenu dans un examen.

Lothinière.—Une guérison obtenue du Sacré-Cœur par l'intercession de Ste Anne. Remerciements à Ste Philomène pour une grâce obtenue sur promesse de faire publier. Succès dans un examen.

Manistec, Mich.—Remerciements au Sacré-Cœur pour faveur obtenue.

Mascouche.—Une faveur temporelle.

Maskinongé.—Une guérison obtenue du Sacré-Cœur par l'intercession de la bonne Ste Anne.

Montréal.—(Couvent de la Miséricorde): Reconnaissance au Sacré-Cœur pour une protection spéciale accordée dans un grand péril après promesse de faire publier dans le MESSAGER. Reconnaissance au Sacré-Cœur pour une faveur obtenue. Remerciements à Notre-Dame de

Liesse, à S. Ignace de Loyola et à S. Antoine de Padoue pour une grâce obtenue par leur intercession.

Notre-Dame de Lévis.—Actions de grâce au Sacré-Cœur pour faveurs spirituelles et temporelles obtenues sur promesse de faire publier dans le MESSAGER.

Oka.—Soulagement dans la souffrance par l'application d'une cartrelique des Martyrs Canadiens.

Rivière Beaudette.—Une guérison.

Roxton Falls.—Une faveur obtenue du Sacré-Cœur par l'intercession de S. Benoit sur promesse de faire publier.

Ste-Anne de Bellevue.—Une faveur obtenue.

St-Barthélémy.—Guérison d'un mal d'yeux obtenue après promesse de faire publier.

St-Charles.—Remerciements au Sacré-Cœur et à la Ste Vierge pour faveurs et guérisons obtenues.

St-Cyprien.—Deux faveurs spéciales obtenues du Sacré-Cœur par l'intercession de la Ste Vierge et de S. Joseph sur promesse de faire publier dans le MESSAGER.

St-Damien.—Remerciements au Sacré-Cœur pour la conversion d'un jeune homme.

St-David.—Une mère reconnaissante remercie la Ste Vierge pour la guérison de son fils qui souffrait d'une infirmité depuis nombre d'années; elle obtint cette guérison après avoir promis de réciter, tous les jours de sa vie, douze *Ave* et quatre *Pater*.

St-Gervais.—Remerciements au Sacré-Cœur pour succès dans un examen sur promesse de faire publier.

St-Hubert.—Deux faveurs obtenues par l'intercession de la Bonne Ste Anne et de S. Antoine de Padoue sur promesse de faire publier dans le MESSAGER.

St-Jean-Port-Joli.—Une guérison obtenue sur promesse de faire publier.

St-Jérôme.—Une guérison obtenue sur promesse de faire publier dans le MESSAGER.

St-Laurent.—Actions de grâces au Saint Enfant Jésus de Prague et à Notre-Dame des Sept Douleurs pour succès obtenu dans un examen sur promesse de publier.

St-Lazare.—Remerciements à S. Antoine de Padoue pour une faveur obtenue par son intercession.

St-Roch des Aulnaies.—Une faveur spéciale obtenue sur promesse de faire publier.

St-Victor de Tring.—Remerciements au B. Gérard pour plusieurs faveurs obtenues.

Terrebonne.—Plusieurs faveurs temporelles obtenues par l'intercession de la Bonne Ste Anne, de la Ste Vierge et de S. Antoine de Padoue, sur promesse de faire publier.

AUX PRIÈRES

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants :

Acton-Vale : M. Ulric Gagnon.
Arthabaskaville : M. Constance Dumas.

Buchingham : Melle Rose-Anna Goulet.

Coteau Landing : Melle A. Filiatrault.

Cumming's Bridge : M. Jules Poirier. Mme A. Deguisse.

Glen Robertson : Melle Donald Montpetit.

Hawkesbury : Melle Ida Rochon.

L'Assomption : Mme Nazaire Villeneuve. Melle Louise Roberge.

Mascouche : Mme Chrysostôme Lusignan.

Matane : MM. François Tremblay, C. Généreux. Mmes Delvina Sinard, Joséphine Roy, Rose-Aïma Savard, Marguerite Chassé, Rachel Lévesque, Céline Dionne, Rosalie Ouellet, Eléonore Boulanger, Maximilienne Carrier, Octavie McKinnon. Melle Emma Joncas.

Montréal : Melle Sophie Lamarche. Mme Geneviève Gauthier.

Mont St-Hilaire : Mme Louis Lespérance.

Notre-Dame de Lévis : M. Arca de Côté. Mmes Philomène Coté. Emmélie Garneau.

Palmer Road, P. E. I. : Mmes Vve Madeleine Gaudet, Alexandre Richard, Joachim Bernard.

Ripon : Mme Louis Legault.

Rivière Beaudet : M. Ulric La-

St-Ann, III. : M. Emile Chini-
quy. Mme Louis Langelier.

St-Anne de Bellevue : Mme Jacques Demers.

St-Augustin : Mmes Pierre Coté, Michel Cantin, Vve Jean Rochon, Francis Leclerc. Melles Antonia Coté, Odile Delisle, Delphine Cantin, Alphonsine Dubuc, Albertine Cantin. M. Luc Gilbert.

St-Barthélemy : M. Ludger Bédard.

St-David d'Yamaska : M. Stanislas Mandeville. Mme Geneviève Danis.

St-Eugène : Melle Zoé Thiberge.

St-Eustache : MM. Paul Lauzé, Adélarde Lachance, Wilfrid Demers. Mmes Clara Grignon, Céline Leblanc, Bronzèle Legault, Clara Robert.

St-Henri de Lévis : Melles Clara Couët, Amanda Dumont.

St-Jean d'Iberville : Mmes Aurélie L'Ecuyer, Esther Doré. Melle Marie Anne Robert.

St-Julienne : M. M. Vital Ma-
jeau, I. Payette. Mme Lapierre.

St-Laurent : (couvent) Révde
Sœur Marie de Ste-Marthe.

St-Laurent : Mmes Joseph Des-
lauriers, Emmanuel St-Aubin,
Emma Martineau. Melles Cathé-
rine Rochon, Bertlie Gohier, Em-
mélie Crevier.

St-Lazare : M. Joseph Louis
Campeau. Mmes Octavie Poirier,
Mathilde Martel.

St-Marthe : Mme Emery Ques-
nel.

St-Ours : MM. Joseph Morin,
Pierre Beaudrault, Hormisdas
Papillon, Antoine Bélanger.
Mmes Hilaire Girouard, Firmin
Gaudet.

St-Roch de Québec : MM. Char-
les Boivin, Ferdinand Lambert.
Mmes Ed. Lapointe, Arthur Pa-
rent, Cameronne, Vve Joseph La-
berge, Alphonsine Bégin, Joseph
Falardeau, Alfred Giguère, Simé-
on St-Amand, Théophile Ouellet,
Dulcinea Barbeau. Melle Adéline
Rousseau.

St-Vikérien : Mme Elie Bienve-
nu.

St-Vincent de Paul : Melle Elé-
onore Lacasse.

Sorel : Mme Amanda Lussier.
Terrebonne : M. Jean-Baptiste
Dubois. Mme Joseph Beauséjour,
Adolphe Lavigne, Ludger Lavi-
gne. Melle Eliza Hamel.

Trois-Rivières : (Monastère des
Ursulines) Révde Sœur Marie de
la présentation.

Walkerville Ont. : M. Patrice
Parent.

Yamachiche : M. Joseph Hé-
roux.

CALENDRIER D'OCTOBRE 1901

INTENTION GÉNÉRALE, BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE :

La générosité chrétienne.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. M.—S. Remi, E. C.—La persévérance dans la foi.—8,621 actions de grâces.

2. M.—SS. Anges Gardiens—La dévotion aux saints anges.—4,042 affligés.

3. J.—Du Saint Sacrement.—S. Gérard, ab.—H.—Les visites au Très Saint Sacrement.—11,225 défunts.

4. V.—Premier Vendredi.—S. François d'Assise, C.—Aÿ. Cf. Gÿ.—L'esprit de pauvreté.—9,684 intentions spéciales.

5. S.—De l'Immac. Conception.—SS. Placide et ses compagnons, MM.—La fuite du monde.—748 communautés.

6. D.—XXIX ap. Pent.—LE SAINT ROSAIRE.—Aÿ. Cf. Gÿ. Rf.—La patience.—3,979 premières communions.

7. L.—S. Marc, P. M.—La confiance en Dieu.—Les Associés du S. C.

8. M.—Ste Brigitte, veuve.—Bÿ.—La vertu de docilité.—4,809 demandes de travail.

9. M.—SS. Denis et ses compagnons, MM.—L'amour des souffrances.—5,190 prêtres ou ecclésiastiques.

10. J.—S. François de Borgia, C.—Hÿ. Rf.—La dévotion à la sainte Eucharistie.—16,695 enfants

11. V.—De la fête.—S. Germain, E.—L'amour des souffrances.—7,666 familles

12. S.—De l'Immac. Conception.—S. Wilfrid, E.—L'horreur des moindres fautes.—11,258 grâces de persévérance.

13. D.—XX ap. Pent.—MATERNITÉ DE LA B. V. M.—Le mépris du monde.—3,441 grâces d'union, de réconciliation

14. L.—S. Calixte, P. M.—L'esprit de pénitence.—11,709 grâces spirituelles.

15. M.—Ste Thérèse, V.—Zÿ.—La dévotion à S. Joseph.—8,496 grâces spirituelles.

16. M.—De la fête.—SS. Martinien et Saturien, MM.—La fuite de la mé-

disance.—5,209 conversions à la foi.

17. J.—Ste Hedwige, veuve.—Hÿ.—La prudence.—6,723 jeunes gens, jeunes personnes.

18. V.—S. Luc, évangéliste.—L'intelligence de l'Évangile.—2,977 maisons d'éducation.

19. S. Pierre d'Alcantara, C.—L'esprit de mortification.—5,219 malades ou infirmes.

20. D.—XXI ap. Pent.—PURETÉ DE LA B. V. M.—La garde des sens.—2,028 personnes en retraites.

21. L.—SS. Ursule et ses compagnons, VV. MM.—Le courage chrétien.—1,524 Œuvres ou Sociétés.

22. M.—De la fête.—Ste Cordule, V. M.—La grâce de suivre les bons exemples.—2,870 paroisses

23. M.—SS. RÉDEMPTEUR—Le zèle à étendre la foi catholique.—9,413 pêcheurs.

24. J.—S. Raphaël, archange.—Hÿ.—La dévotion aux saints Anges.—5,990 pères ou mères.

25. V.—SS. Chrysanthé et Darie, MM. (S. J. : B. Marguerite-Marie Alacoque, V.)—Une dévotion plus ardente envers le Cœur de Jésus.—3,109 religieux ou religieuses.

26. S.—Vigile des SS. Simon et Jude.—S. Évariste, P. M.—La confiance dans les épreuves.—1,011 novices.

27. D.—XXII ap. Pent.—PATRONAGE DE LA B. V. M.—Mÿ. Nÿ.—Le recours fréquent à MARIE.—743 supérieurs, supérieures.

28. L.—SS. Simon et Jude, Ap.—Dÿ. Mÿ.—Une espérance ferme.—4,243 vocations.

29. M.—De la fête.—S. Narcisse, E.—La ferveur.—Les Zélateurs et Zélatrices.

30. M.—De la fête.—S. Alphonse Rodriguez, C.—L'esprit de prière.—8,248 intentions diverses.

31. J.—Vigile, jeûne.—S. Quentin, M.—Hÿ.—Le don de la force.—Les Directeurs de l'Apostolat.

EXPLICATION DES SIGNES : —†=Indulgence plénière; A=1er degré; B=2e degré; C=3e degré; D=Indulg. apostoliques; G=Archiconfrérie Romaine et Garde d'Honneur du Sacré-Cœur; H=Heure Sainte; M=Bonne Mort; N=Archic. du Cœur agonisant; R=Confrérie du S. Rosaire; V=Congrégation de la Ste Vierge; Z=Zélateurs ou Zélatrices.

N. B.—Là où la solennité d'une fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure Sainte.

Une indulgence de 106 jours est accordée pour chaque œuvre offerte aux intentions indiquées. Pour être inscrites dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER, avant le premier jour du mois.